LE TERRITOIRE EN PERSONNE(S)

KARUMAG

MARS 2026

N° 200

EWAG

NATHAN S.
volontaire stagiaire conducteur d'engin TP au RSMA

RUBIE C.
volontaire stagiaire agent technique de vente au RSMA

ANTICIPER LES ÉVOLUTIONS DU MARCHÉ DU TRAVAIL

DOSSIER | AVOIR 20 ANS

CHRISTIANE TAUBIRA sans fards 52 • **MURIEL JACQUES** ou l'art de faire de son mieux 62
SÉLECTION CULTURELLE AUTOUR DU 8 MARS 75 • Immersion avec une **ÉQUIPE DE SECOURISTES** pendant le carnaval 64 • Visite d'un **MOULIN À MANIOC** 71

Audi Vorsprung durch Technik

Nouvelle Audi Q3

Disponible chez Audi Guadeloupe
en version SUV et Sportback.

Audi Guadeloupe
Bd du Marquisat de Houelbourg, 97122, Baie-Mahault / Tél : 0590 60 97 97
www.audi.gp / Audi Guadeloupe

Audi Q3 SUV S line+ 35 TFSI 150ch S tronic. Consommation mixte (l/100km) : 7.5 - Emissions de Co2 (g/km) : 149. Visuel non contractuel. Sauf erreurs typographiques.

Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SedéplacerMoinsPolluer

ÉDITO

Les choses simples

Quelle saveur avaient vos rêves de jeunesse ? On sourit parfois en repensant à ses ambitions passées... Puis les rêves se transforment, s'ajustent, se redessinent quand ils se heurtent aux choix raisonnables. Mais si le réel nous force parfois à agir avec prudence, les rêves de jeunesse, eux, nous rappellent souvent qui nous sommes profondément. C'est, peut-être, aussi là l'une des missions du RSMA...

Car au fond, les rêves de jeunesse ne parlent pas seulement de métiers. Ils parlent d'élan, d'identité, de passion, d'impact sur le monde. C'est cette déclaration d'intention que nous avons cherchée en interrogeant un panel de jeunes, de 16 à 25 ans. Nous ne leur avons pas demandé ce qu'ils voulaient faire plus tard, mais cherché à comprendre ce qu'ils voulaient être. Quel tableau magnifique !

Et si le véritable défi n'était pas de réaliser exactement nos rêves de jeunesse, mais de ne jamais renoncer à vivre avec la même intensité ? Comme le revendique Christiane Taubira dans l'entretien qu'elle nous a accordé.

Dans ce numéro, finalement, nous rendons hommage aux choses simples. Aux souvenirs d'enfance. De ceux qui ont l'odeur de la vanille et le goût de la farine de manioc, les nôtres, les vôtres.
Bonne lecture.

Mathieu Rached et Floriane Jean-Gilles
Rédacteurs en chef
Guadeloupe Martinique Guyane

EW'AG®

Les magazines KaruMag, GuyaMag, MadinMag et SoualiMag sont édités par le groupe EWAG.

Consultez tous nos magazines sur www.ewag.fr
Pour nous envoyer un mail : prenomnom@ewag.fr

Directeur de publication
Laurent Nesty

Directrices de la Diffusion
Audrey Barty (0696 28 84 79)
Anouck Talban

Directrice de la stratégie commerciale
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)

Directeur du développement
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)

Directeur Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

RÉDACTION
Rédacteurs en chef
Mathieu Rached
Floriane Jean-Gilles (0696 36 91 56)

Coordination
Amandine Sauvage (0690 68 34 49)

Rédacteurs
Sarah Balay - Sandrine Chopot
Laëtitia Juraver - Axelle Dorville
Caroline Bablin

Secrétaire de rédaction
Chantal Bigay

Photographes
Jean-Albert Coopmann - Lou Denim
Mathieu Delmer - Aubane Nesty
Christophe Fidole

Photo de couverture
Lou Denim

Design graphique
Gwénaël Tilly (0690 65 23 97)
Jessica Schwaller (0696 74 00 22)

AGENCES
Martinique
Émilie Valérius (0696 81 60 43)
Luciano Sainte-Rose (0696 07 62 64)
Siham Bessah (0696 28 75 08)

Guadeloupe
Audrey Béral (0690 27 82 22)
Aurélie Bancet (0690 37 54 82)
Angela Fontana (0691 24 28 92)
Marie Prat (0690 56 72 84)

Assistante commerciale
Christiana Fidelin (0691 28 12 40)

Guyane
Mathieu Delmer (0694 26 55 61)

DIFFUSION
Cheffe de projet contenu & social media manager
Léo Vignocan (0696 28 75 26)
Community manager
Alice Colmerauer (0690 30 84 30)

VIDÉO
JRI
Arnaud Galipo (0690 34 90 01)
Sariatha Boulard (0696 28 84 87)

DISTRIBUTION
Guyamag : Iguanacom (0694 26 55 61)
Karumag : BD Locations (0690 80 15 99)
Madinmag : M.C.P. (0696 78 36 58)

© EWAG - La reproduction, même partielle, des articles et illustrations publiés dans ce magazine est interdite. EWAG décline toute responsabilité pour les documents remis.

Crédits photos Freepik : Pages 62 et 65.

Ce magazine est imprimé aux Antilles-Guyane, imprimeur certifié PEFC, sur papier issu de forêts gérées durablement. Ouvrage imprimé à 100% avec des encres respectueuses de l'environnement et conforme à la norme imprim'vert.

Ils et elles ont contribué à ce numéro

Laurie-Anne Antoine
Responsable de développement et partenariats

Sariatha Boulard
Journaliste reporter d'images

Amandine Sauvage
Coordination éditoriale

EWAG GUADELOUPE - SIÈGE
Rue H.Becquerel - BP2174
97195 Jarry Cedex
0590 41 91 33

EWAG GUYANE
5 Chemin Grant
Lotissement Montjoyeux
97300 Cayenne
0694 26 55 61

EWAG MARTINIQUE
Immeuble Périé Médical, 22 Rue Ernest Hemingway, ZAC Etang Z'abricot,
97200 Fort-de-France
0596 30 14 14

@fest_patrimoines_en_lumieres
@basseterrearthistoire
@villedebasseterre

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE
&
PARTENAIRE MAJEUR
CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA GUADELOUPE
PRÉFET DE LA RÉGION GUADELOUPE
TERRES Caraïbes

INFORMATIONS : Programmation: 0690 054 035 (Direction Culture & Patrimoine) — **Relations Presse**: 0690 994 366 (Attachée de presse)

SOMMAIRE

LES VOIX DU TERRITOIRE

10 **RSMA** 65 ans au service des jeunes et du territoire
14 **TOTAL** Femmes et leadership
16 **ORANGE** Transformation numérique et ancrage local
18 **TOYOTA** Simplifier la mobilité des entreprises
20 **CLAIRE GLOROT** Transformer les pratiques managériales
22 **VILLE DE BASSE-TERRE** L'information médiatique comme archive et mémoire
24 **LAKAZAWTIS** Structurer la filière musicale
26 **SPORTSTEEVE** Des commandos marine au coaching sportif

ET SI...

30 **ASFO** Révéler l'excellence, éclairer l'avenir
34 **VATEL** L'excellence hôtelière s'ancre dans l'archipel
36 **OBJECTIF INSERTION** Prévenir le décrochage scolaire
38 **FORE** « Allier la théorie et la pratique »

LES YEUX DU MÉDIA

54 **CHRISTIANE TAUBIRA** sans fards
58 **BRÈVES**
60 **NUMÉROS VERTS** : de l'importance des relais locaux !
63 « **EST-CE QUE J'AI FAIT DE MON MIEUX ?** » : portrait de Muriel Jacques
64 **L'EMPLOI DANS LA CULTURE**, ça donne quoi ?
66 **POURQUOI CERTAINES CELLULES** deviennent-elles cancéreuses ?
68 **DANS LES COULISSES** d'une nuit sans urgence
70 **LE CHIFFRE**
71 **PORTFOLIO** Une journée au moulin
76 **BAD BUNNY** en 45 minutes
77 « **LADY LADY** » : sélection culture autour du 8 mars
80 **IMAGE DU MOIS**
82 **CE QU'IL NE FALLAIT PAS LOUPER**

Crédit Mutuel Antilles-Guyane
ActionLogement RECONNU D'UTILITÉ SOCIALE
AtriOM Groupe ActionLogement
Sikoa Groupe ActionLogement
TERRES Caraïbes
Guadeloupe c|a.u.e
France Rénov'
adil
Pôle Habitat FFB
ORDRE DES ARCHITECTES

bonfilon
by EWAG

Vous recherchez un **talent** ?

Découvrez ici
les opportunités
de votre territoire.
Guadeloupe, Guyane et Martinique
Découvrir les offres
Lire les articles

Trouvez l'offre d'emploi idéale
Titre du poste
Région

Vous recherchez un **emploi** ?

Trouvez celui ou celle qui partage vos valeurs sur **bonfilon.info**

Inscrivez-vous

ANTILLES-GUYANE
contact@bonfilon.info

LES VOIX DU TERRITOIRE

Christiane [illegible]
Rémy [illegible]
Evelyne [illegible]
Sinnam Sarcan
Lenny Michaud
Valerie Adérie
Maïka M'Toumo
Magali Étienne
Charles-Albert Hélénon
Tania Marcelus Jean-Alexis
Anaïs Janvier Chardon
Océane Saïbou
Cassidy Sydol
Catherine Beaudreuil
Adeline Martial
Jade Volmar

Édouard Godier
Rafi Thaly-Contrôle
Sabine Simon
Patrice Carvigant
Muriel Jacques
Ludivine Roumbo
Dina-Eve Doly
Naomi Bilé
Denis Honoré
Carl-Yvan Micho
Jeannette Cardey-Guignard
Audrey Florent
Bruno Vincent
Kelli Monnandin
Jennifer [illegible]

65 ANS AU SERVICE DES JEUNES ET DU TERRITOIRE

Dispositif militaire d'insertion socio-professionnelle existant aux Antilles depuis 1961, le **Service militaire adapté** a constamment évolué depuis sa création afin de répondre aux enjeux du territoire et de la population. Il ajuste ainsi ses actions aux besoins de la jeunesse guadeloupéenne et saint-martinoise, qui demeure au cœur de sa mission. Texte Sarah Balay – Photo Lou Denim

Présentation au drapeau

EN CHIFFRES

LE RSMA GUADELOUPE C'EST

25 formations professionnelles

475 volontaires stagiaires recrutés en 2025

139 volontaires techniciens recrutés en 2025

80 % taux annuel d'insertion des volontaires stagiaires

Le RSMA, régiment du service militaire adapté, célèbre, cette année en Guadeloupe, plus de six décennies d'engagement au service de la jeunesse et du territoire. Créé dans les années 1960 pour permettre aux jeunes ultramarins d'effectuer leur service national sur place, le régiment a pris un tournant après la suspension du service militaire obligatoire (1996). Il est devenu un dispositif volontaire pour les 18-25 ans éloignés de l'emploi, centré sur la formation et l'insertion professionnelle.

Aujourd'hui, le RSMA propose une vingtaine de filières en lien direct avec les besoins économiques locaux : bâtiments et travaux publics (avec permis et certifications), automobile et maintenance, tourisme et restauration, logistique et transport, agriculture et maraîchage, ainsi que la préparation aux métiers de la sécurité et de l'administration. Les volontaires sont nourris, logés et perçoivent des indemnités mensuelles. Pour le colonel Laurent Nobel, chef de corps, le défi est double : recruter plus de jeunes filles (environ 30 % actuellement), et encourager les volontaires à rester et s'insérer sur le territoire. « D'où l'importance de connecter ces jeunes avec les chefs d'entreprises guadeloupéens, qui ont besoin d'eux », précise-t-il.

Le RSMA accompagne les jeunes dans tous les aspects de leur parcours, de l'encadrement militaire et pédagogique à un suivi médico-social. Les jeunes mères pourront bientôt bénéficier d'une crèche à vocation d'insertion, leur permettant de suivre leur formation tout en confiant leur(s) enfant(s).

Pour atteindre ses objectifs, le régiment multiplie les initiatives : présence sur les réseaux sociaux, journées portes ouvertes, cérémonies mensuelles, et déplacements sur le terrain. Un bureau de recrutement a également ouvert à Saint-Martin en septembre 2025 pour renforcer l'ancrage local.

La fondation RSMA, financée par des fonds privés, soutient aussi des projets complémentaires : formations spécialisées, création d'entreprise ou accompagnement jusqu'à 30 ans. « Nous voulons que chaque jeune quitte le RSMA mieux préparé à la vie professionnelle et plus confiant dans son avenir », conclut le colonel Nobel.

3 questions à... Lieutenant-colonel Luc Girieu, directeur des opérations.

« UNE INTERACTION CONSTANTE AVEC LE TISSU ÉCONOMIQUE »

Comment le RSMA reste-t-il en phase avec un territoire en constante évolution ?

Depuis son passage à la formation professionnelle, le RSMA travaille en lien permanent avec les partenaires économiques et institutionnels. Chaque année, le conseil de perfectionnement, présidé par le préfet, valide les projets et ajustements proposés par le régiment. C'est un espace d'échange : le RSMA expose ce qu'il peut mettre en œuvre, les partenaires expriment leurs besoins et l'État valide les décisions. Autre moyen de rester connecté à son environnement, le RSMA fait appel à des jurys professionnels qui interviennent aussi en fin de parcours, permettant aux entreprises d'évaluer les compétences, de recruter et de proposer des ajustements ou de nouveaux modules. Cette interaction constante avec le tissu économique contribue directement à un excellent taux d'insertion par la mise en relation directe entre les potentiels employeurs et les jeunes.

Quelles adaptations concrètes avez-vous dû engager face aux évolutions du public accueilli et du marché du travail ?

Le RSMA a mis en place un accompagnement médico-social structuré pour les jeunes aux parcours fragilisés ou confrontés à des problèmes d'addiction et de santé. Une équipe, composée notamment d'une psychologue et d'une assistante sociale, aide à lever ces freins pour rendre la formation efficace.

Certaines filières ont également évolué : la production agricole pédagogique a obtenu une certification biologique, et la filière petite enfance prépare désormais au CAP, indispensable pour un emploi durable.

Comment préparez-vous les jeunes aux métiers et aux défis de demain ?

Au-delà des besoins immédiats, le RSMA anticipe les évolutions du marché du travail en adaptant les contenus pédagogiques et en intégrant de nouvelles compétences. La filière informatique devrait bientôt inclure la conception et l'impression 3D avec matériaux recyclés ; la filière bois envisage d'intégrer davantage d'outils numériques et de conceptions assistées. Dans le tourisme, les formations prennent en compte le développement des meublés et de la conciergerie. L'objectif n'est pas seulement de former à un métier, mais de donner aux jeunes la capacité de s'adapter durablement à un environnement professionnel en mutation.

Le RSMA propose des formations dans la filière vente

SÉCURISER LES BESOINS EN COMPÉTENCES

« Au vu de nos difficultés de recrutement, notamment pour les postes liés à la campagne sucrière, nous avons misé sur un partenariat gagnant-gagnant avec le RSMA, confie Cassandre Chomereau-Lamotte, DRH de la sucrerie Gardel. L'objectif: recruter principalement des électrotechniciens et des caristes avec la possibilité d'élargir les profils selon les besoins futurs. »
Pourquoi le RSMA ? « Parce que les jeunes y sont formés à double titre : ils apprennent un métier et développent un savoir-faire, mais le RSMA leur transmet aussi les codes de l'entreprise, la discipline, le respect de la hiérarchie et la ponctualité. »
Deux caristes*, caporal-chef Florian Bienvenu, 25 ans et Tery Pharaoh, 23 ans, formés au RSMA, ont ainsi été recrutés pour la campagne 2026, sélectionnés en novembre parmi seize candidats lors d'une matinée de recrutement. Affectés au site logistique de Jarry, ils participent à la manutention et à l'expédition du sucre destiné à l'export.
En effet, durant la campagne, de février à juillet, Gardel voit presque doubler ses effectifs, passant de 200 salariés à plus de 420. « Les besoins deviennent naturellement beaucoup plus importants, car nous fonctionnons 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24. »
Ce partenariat naissant avec le RSMA pourrait, à terme, accompagner le renouvellement des effectifs de la sucrerie et anticiper les nombreux départs à la retraite. « Nous aurons très bientôt besoin de personnels formés à la mécanique agricole et à la soudure. Si les besoins se confirment, nous n'hésiterons pas à proposer au RSMA la mise en place de formations spécifiques », conclut la DRH.

*Cariste : technicien professionnel de la manutention.

UNE ALLIANCE GAGNANTE POUR FORMER LES TALENTS DE DEMAIN

Estelle Crail, 21 ans, devrait devenir fin mars 2026, la première femme diplômée en électromécanique automobile en Guadeloupe, dans le cadre du dispositif Tremplin pour l'emploi.
Son parcours illustre le succès d'un partenariat inédit entre le RSMA, le groupe GBH et le Greta-CFA*. Comme onze autres jeunes, elle a bénéficié d'un programme structuré en deux temps : six mois de préparation au sein du RSMA avec un enseignement technique et un accompagnement à l'insertion, puis une année de formation en alternance au lycée professionnel Paul Lacavé à Capesterre-Belle-Eau.
À la clé : un titre professionnel de niveau 4 et un emploi en contrat à durée indéterminée comme électromécanicien au sein d'une filiale du groupe GBH (SGDM, CAMA, CARMO, Bamy Pneus et la GUP). Estelle Crail rejoindra, pour sa part, l'entreprise CARMO Toyota.
Au-delà de cette première promotion, GBH entend faire évoluer le dispositif en Guadeloupe, déjà déployé dans d'autres territoires ultramarins. « Nous souhaitons élargir la gamme de métiers et surtout renforcer notre coopération avec les partenaires publics », explique Ludovic Erbeia, directeur du pôle automobile de GBH en Guadeloupe.
Ce dispositif s'inscrit dans une dynamique engagée depuis longtemps, ici en Guadeloupe comme ailleurs en Outre-mer. « Ce partenariat GBH-RSMA repose sur une conviction forte : l'insertion professionnelle des jeunes est une responsabilité partagée, et nous avons, en tant qu'acteur économique majeur, un rôle concret à jouer pour le développement du territoire, poursuit Ludovic Erbeia. Pour GBH, s'associer au RSMA, c'est soutenir un acteur qui change réellement des vies, et c'est contribuer à créer les compétences dont le territoire a besoin. »

* GRETA-CFA : groupement d'établissements locaux de l'Éducation nationale.

La production agricole pédagogique a obtenu une certification biologique

Les trois piliers pédagogiques

Le RSMA structure son action autour de trois piliers complémentaires : les savoir-faire avec l'acquisition de compétences techniques validées par des certifications ; les savoir-être, incluant ponctualité, respect des consignes, travail en sécurité et esprit d'équipe, des qualités particulièrement recherchées par les employeurs ; enfin, les savoir devenir qui renforcent l'employabilité des jeunes en leur donnant les clés pour construire leur projet de vie, surmonter les obstacles et gagner en autonomie.

Volontaire technicien : l'offre méconnue

L'offre des volontaires techniciens s'adresse à des jeunes déjà diplômés, du CAP à la licence. Ils rejoignent le régiment pour acquérir une première expérience professionnelle en lien avec leur formation initiale. Affectés à des postes participant au fonctionnement du régiment, ils peuvent encadrer de petites équipes, assurer des permanences ou exercer des responsabilités opérationnelles. Présents en moyenne 2 à 3 ans et jusqu'à 5 ans, ils valorisent ainsi leur CV et développent des compétences pratiques et managériales.

Former pour intervenir en cas de crise

Chaque année, le RSMA forme ses jeunes aux interventions de premiers secours, au déblaiement et à l'intervention post-cyclonique avec la sécurité civile. L'objectif est de renforcer cette contribution en développant le recrutement des réservistes spécialisés et en augmentant le volume de formations pour préparer le territoire aux défis futurs.

« D'abord se faire confiance entre femmes, puis accompagner, ouvrir la voie, transmettre : c'est ainsi que nous faisons vraiment avancer l'égalité. #Women Elevating Women. »

Danielle Zou Montezume, directrice commerciale

« À toutes les femmes : restez fidèles à vous-mêmes, avancez avec détermination et n'ayez pas peur de viser l'excellence. »

Stéphanie Perugien, directrice d'Exploitation

« Aucune réussite professionnelle n'est solitaire : toute œuvre commune est le fruit d'une intelligence partagée. »

Micheline Sabin, directrice des ressources humaines

« Femme de vision et d'action. »

Francine Pingray, cheffe de centre emplisseur

« Les femmes ont une puissance toute singulière qui allie l'apparence de la faiblesse et la réalité de la force. »

Aude Jourdain, directrice administrative et financière

Égalité

FEMMES ET LEADERSHIP

À l'heure où l'égalité professionnelle femmes-hommes s'inscrit dans un cadre légal, certaines entreprises n'ont pas attendu pour agir. C'est le cas chez **TotalEnergies** Marketing Antilles-Guyane, où les femmes occupent une place centrale dans les fonctions d'encadrement.

Texte Sarah Balay - Photo Jean-Albert Coopmann

Dès son arrivée aux Antilles-Guyane, La filiale TotalEnergies Marketing Antilles-Guyane a inscrit la mixité et l'inclusion dans ses valeurs fondamentales. « À l'origine, l'entreprise comptait quatre femmes aux côtés d'un président, précise Micheline Sabin, DRH de la filiale. Au fil du temps, les équipes se sont progressivement diversifiées, permettant d'atteindre un véritable équilibre entre les femmes et les hommes. »

Aujourd'hui, si le cadre légal est devenu plus formel et exigeant, cela ne change en rien les pratiques. TotalEnergies Marketing Antilles-Guyane applique depuis toujours ces principes : égalité d'accès aux postes, à la formation, à la rémunération et à la mobilité.

« L'entreprise ne raisonne pas en fonction de l'âge. Le comité de direction est composé aux deux tiers de femmes, âgées de 30 à 60 ans, partageant une même dynamique et un objectif commun : accompagner et faire grandir les équipes, quels que soient les métiers », poursuit Micheline Sabin. 68,6 % des cadres sont également des femmes.

Dans un territoire où la figure de la femme « potomitan », pilier central de la famille et de la société, est profondément ancrée, cette représentation féminine fait écho à une réalité culturelle locale. Un leadership assumé, au plus près des équipes, qui selon la DRH s'exerce « dans la joie et la bonne humeur » avec « beaucoup de feedback, de dialogue et de transparence. »

Depuis plus de dix ans, l'ensemble des métiers s'est fortement féminisé au sein de la filiale Antilles-Guyane. Les femmes sont aujourd'hui présentes dans tous les corps de métier, y compris dans les fonctions à forte technicité : travaux, transport, aviation, services techniques, etc. À ce titre, l'entreprise porte une attention particulière à l'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle, notamment pour les jeunes parents. « Nous sommes soucieux d'accompagner les différentes périodes de vie de nos collaboratrices, soutient la DRH, en tenant compte des situations de maternité, d'adoption ou de congé parental, et en sécurisant les retours de congé maternité. »

Développer ses compétences

Autre point fort de la filiale : la formation interne et les perspectives d'évolution. « Être une femme au sein de l'entreprise n'a jamais été un frein : tout est mis en œuvre pour lui permettre d'évoluer, de performer et de construire sa carrière, dans le respect de sa vie privée. »

Ces résultats reflètent les valeurs humaines historiquement portées par l'entreprise, telles que définies dans son code de conduite à l'échelle internationale. « Les principes de sécurité, de droits humains et d'intégrité sont des valeurs fortes qui nous accompagnent, rappelle Micheline Sabin. Ils encadrent notre quotidien et soutiennent le développement de tous les collaborateurs. ».

À cela s'ajoute une démarche RH commune à la Compagnie (Talent Développer, dispositifs de recrutement, communautés métiers...), qui permette aux femmes, comme aux hommes, de développer leurs compétences et d'accéder à des postes à responsabilité.

Chez TotalEnergies Marketing Antilles-Guyane, l'égalité femmes-hommes n'est donc pas une promesse, mais une pratique quotidienne, concrète et durable, qui permet à chaque femme de progresser et de prendre pleinement sa place.

TotalEnergies

TotalEnergie Marketing Antilles-Guyane
ZI Californie
97232 Le Lamentin
contact-antilles-guyane@totalenergies.com

Télécommunications

TRANSFORMATION NUMÉRIQUE ET ANCRAGE LOCAL

Chantal Maurice a pris ses fonctions de déléguée régionale d'**Orange** pour la Guadeloupe et les Îles du Nord en décembre 2025. Après treize années chez Orange en Guyane, elle partage sa vision d'un numérique ancré dans les réalités du territoire.

Texte Sandrine Chopot – Photo Lou Denim

Chantal Maurice, déléguée régionale d'Orange pour la Guadeloupe et les Îles du Nord

Quel fil conducteur résume votre parcours au sein du groupe ?

Le fil conducteur, c'est clairement l'engagement au service des territoires ultramarins et des personnes qui y vivent. De la Guyane à la Guadeloupe, j'ai toujours eu la conviction que le numérique n'est pas seulement une affaire de technologie mais une opportunité concrète pour les habitants, pour les entreprises, pour la jeunesse. Je me considère comme une femme de terrain. J'aime créer des ponts entre les équipes, les clients, les acteurs institutionnels, les associations, la population, tout en assurant la performance de nos activités. L'inclusion numérique, que j'ai découverte de façon très concrète en Guyane, est une dimension essentielle de mon engagement.

Aujourd'hui, en tant que déléguée régionale d'Orange en Guadeloupe, mon rôle est de contribuer à la stratégie de l'aménagement numérique de la Guadeloupe et des Îles du Nord, au déploiement d'infrastructures de pointe mais aussi de renforcer notre ancrage territorial en étant en proximité avec les acteurs du territoire.

Quel regard portez-vous sur le rôle d'Orange dans le développement économique et social de la Guadeloupe ?

La mission d'Orange ne se limite pas au déploiement des réseaux. Bien sûr, la fiabilité et la performance sont une exigence absolue. Mais la connectivité doit être au service du territoire et de ses habitants. Il faut comprendre leurs attentes pour pouvoir leur apporter des solutions adaptées. La Guyane m'a appris deux choses fondamentales : l'écoute et l'humilité. Dans un territoire aussi vaste, avec des réalités humaines et géographiques très contrastées, on ne décide rien seule, on construit avec. Cette capacité d'écoute au service du territoire permet de donner du sens à nos actions. Je souhaite que le numérique soit un levier de cohésion sociale et non un facteur de fracture. La Guadeloupe a tous les atouts pour être un hub caribéen attractif et innovant. Le rôle d'Orange est d'apporter l'ossature numérique qui permettra à ce potentiel de s'exprimer pleinement.

Quels sont les grands chantiers à venir ?

Nous entrons dans une période de transformations majeures. Le déploiement de la fibre optique se poursuit, tandis que l'arrêt progressif du réseau cuivre est engagé. Nous allons également accompagner l'extinction de la 2G et de la 3G au profit de technologies plus performantes comme la 5G.

Ces évolutions nécessitent beaucoup de pédagogie auprès de nos clients et de nos partenaires. Elles s'accompagnent aussi d'enjeux essentiels : la cybersécurité, la résilience des réseaux, la protection des données personnelles, l'intelligence artificielle. Nous devons accompagner les entreprises, les collectivités, le monde associatif et le grand public pour qu'ils puissent tirer le meilleur parti de ces outils. Cela implique aussi de continuer à former la jeunesse et d'encourager davantage les femmes à s'engager dans les métiers du numérique.

Mon ambition : contribuer, aux côtés des acteurs locaux, à doter la Guadeloupe et les Îles du Nord de réseaux performants et résilients, au service d'une dynamique territoriale énergique et inclusive.

orange™

Allianz

Réalisation CONCEPT - Crédit photo : Getty Images

Une meilleure rentabilité

Vous nous faites confiance pour assurer vos biens, votre famille ou votre activité.
Allianz, ce sont aussi des placements financiers et des solutions adaptées
à vos capacités et vos attentes pour offrir une meilleure rentabilité à votre épargne.
Rendez-vous en agence Allianz ou sur outre-mer.allianz.fr

Document à caractère publicitaire
Allianz Vie - Entreprise régie par le Code des assurances - Société anonyme au capital de 681.879.255 euros - Siège social : 1 cours Michelet - CS 30051 - 92076 Paris La Défense Cedex - 340 234 962 R.C.S. Nanterre

Automobile

SIMPLIFIER LA MOBILITÉ DES ENTREPRISES

Avec une organisation claire, un suivi rigoureux, une approche réactive et des process adaptés, la cellule entreprise de **Toyota** poursuit une ambition forte : devenir un interlocuteur incontournable pour les entreprises du secteur.

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

Vous dirigez la cellule entreprise chez Toyota depuis 18 mois. En quoi ce développement était-il nécessaire ?

Sébastien D'Alexis, responsable de la cellule entreprise Toyota : Le développement de la cellule entreprise s'est imposé naturellement avec l'évolution de la marque. Toyota attire une nouvelle clientèle professionnelle, notamment parce que les dernières lois européennes sur l'environnement ont poussé les chefs d'entreprise à verdir leur parc automobile. Nous faisons de l'hybride depuis 25 ans. 80 % de notre gamme est hybride. C'est, selon nous, la véritable transition énergétique : l'entre-deux, entre le thermique et l'électrique, qui n'est pas encore totalement développé. Face à cette vague écologique et à cette demande croissante des entreprises, il était logique de structurer et de développer rapidement un service entièrement dédié aux professionnels.

Quelles sont les attentes spécifiques des professionnels ? Comment y répondez-vous ?

Les professionnels ont d'abord un besoin très clair : ne pas perdre de temps. Ils attendent un service fluide, efficace qui leur enlève une vraie charge mentale. Nous travaillons principalement avec des chefs d'entreprise qui ont plusieurs véhicules à renouveler, parfois un parc complet. Dans certains cas, nous pouvons gérer directement avec les salariés : rappels d'entretien, prise de rendez-vous, lien direct avec l'atelier, mise à disposition de véhicule relais, etc.

Des contrats d'entretien dédiés aux entreprises complètent notre accompagnement. Ils permettent de maîtriser les coûts, d'anticiper les dépenses et de simplifier la gestion du parc automobile, pour plus de sérénité au quotidien.

Nous leur proposons aussi une approche globale : du conseil en fiscalité et des solutions de financement.

Les entreprises recherchent aussi, au-delà de la fiabilité reconnue de Toyota, de la confidentialité, un espace privilégié, un cadre dédié. Notre showroom, placé juste à côté de la concession, avec une équipe restreinte – un conseiller vendeur et moi-même – permet d'échanger sereinement et de créer un lien de confiance.

Quelle est votre offre en matière de véhicules pour la clientèle entreprise ?

Nous proposons une large gamme de véhicules, de la citadine aux grands SUV, en passant par les berlines. Nous couvrons également les utilitaires, comme le Toyota Hilux et les fourgonnettes. Nous avons mis en place des conditions commerciales dédiées aux professionnels, valables toute l'année, pour les différencier clairement des particuliers. Nous accompagnons aussi les flottes de plusieurs véhicules en adaptant nos tarifs au volume, et nous répondons régulièrement aux appels d'offres.

Comment entretenez-vous la relation avec vos clients professionnels ?

Nous ne nous contentons pas de vendre des véhicules. Nous apportons également un service complémentaire en assurant régulièrement le lien entre nos clients et nos ateliers, facilitant ainsi les échanges et le suivi. Par ailleurs, nous organisons ponctuellement des événements, tels que des soirées ou des rencontres, parfois en partenariat avec des initiatives comme Octobre Rose, qui permettent à nos clients de se rencontrer et d'échanger.

L'ensemble de cette dynamique contribue pleinement à la création d'un lien durable, à la fidélisation et au renforcement de la proximité avec les entreprises, tout en valorisant la cellule et nos services.

Sébastien D'Alexis, responsable de la cellule entreprise Toyota

Carmo

Toyota Professional

Toyota Professional
Imm. Business Center
43, Rue Henri Becquerel
ZI de Jarry
97122 Baie-Mahault

Sébastien d'Alexis,
responsable
cellule entreprise
+ 590 690 73 51 34
sebastien.dalexis@gbh.fr

Matéo Gien, conseiller
commercial
+590 690 40 68 97
mateo.gien@gbh.fr

Coaching

TRANSFORMER LES PRATIQUES MANAGÉRIALES

Installée en Guadeloupe depuis 15 ans, **Claire Glorot** est consultante et coach. Elle dirige aussi son propre centre de formation, certifié Qualiopi. Son credo ? Le leadership et la transformation.

Texte Laetitia Juraver
Photo Lou Denim

Claire Glorot, consultante et coach

Une approche systémique et un ancrage local fort

Claire accompagne les dirigeants et leurs équipes dans l'optimisation de leurs pratiques professionnelles et modes de fonctionnement vers l'excellence : « Ce qui m'anime, c'est d'aider les managers à articuler performance et dimension humaine, en considérant l'entreprise dans sa globalité. Une organisation est un système vivant : les décisions des managers ont un impact sur l'engagement, la santé mentale, la collaboration et in fine, sur les résultats », souligne Claire.

Forte d'une expérience de consultante dans des grands groupes, elle met au profit des entreprises qu'elle accompagne, son expérience plurielle : « J'ai beaucoup voyagé durant ma carrière. J'ai moi-même été manager à l'instar de mes clients. J'ai aussi été directrice des Ressources humaines, pendant plus de 2 ans, à l'Île Maurice, précise-t-elle. Je veux montrer que nos entreprises peuvent bénéficier d'une expertise de haut niveau et d'un accompagnement sur-mesure, ancrés dans les réalités locales ».

Transiter vers un management durable

Dans un contexte marqué par les mutations technologiques et l'accélération des défis environnementaux, les organisations doivent évoluer en continu : « Toutes les entreprises, quel que soit leur secteur, sont confrontées à l'incertitude. Cela suppose d'adopter des pratiques managériales cohérentes, responsables et plus incarnées. C'est pourquoi je travaille sur l'intelligence relationnelle et les dynamiques de groupe afin que chacun trouve sa place au sein du collectif », précise Claire.

En réponse à ces défis, Claire lance en 2026 un cycle de formations dédié au management, et poursuit l'organisation de petits-déjeuners inspirants pour les femmes managers, afin de les mettre en réseau et de contribuer à lever les freins persistants. « Le management de demain repose sur une conviction : assumer la complexité et l'évolution permanente des organisations, tout en pilotant la performance en plaçant l'humain au cœur des décisions », conclut-elle.

0690 61 81 41
claireglorot@hotmail.com
https://www.linkedin.com/in/claire-glorot-b45486/
www.claireglorot.com

GOUVERNEMENT
Liberté
Égalité
Fraternité

LES GALÈRES DE LA FACTURATION, C'EST FINI !

PLUS JUSTE, PLUS SIMPLE, PLUS EFFICACE.

Les entreprises françaises passent à la facturation électronique, au plus tard le 1er septembre.

Renseignez-vous dès maintenant sur impots.gouv.fr

Avec la facturation électronique, nous changeons d'ère

Exposition

L'INFORMATION MÉDIATIQUE COMME ARCHIVE ET MÉMOIRE

« Basse-Terre à la Une ! » est le nom de l'exposition organisée par la **ville de Basse-Terre** à l'occasion de la Semaine de la presse. Un événement qui se tiendra du 23 mars au 23 avril, à la Maison du Patrimoine.

Texte Laëtitia Juraver

Un Marchand de Journaux. Pointe-à-Pitre Caillé début XXe siècle La Guadeloupe illustrée ; 164. Collection de cartes postales
© Archives départementales de la Guadeloupe

Quel futur pour l'information ?

Grâce à l'intelligence artificielle (IA), il est désormais possible de reconstituer des scènes historiques pour lesquelles il n'existe pourtant aucune archive. Le récit ainsi manipulé, se pose alors la question de l'origine et de la véracité de l'information, au regard notamment de la mémoire collective. Cette exposition, laquelle vise à valoriser le discours médiatique créé autour de la ville au fil des ans, est née de cette réflexion. Elle invite les citoyens à s'interroger sur le discours d'hier, et à envisager celui de demain.

À ce titre, deux conférences, « L'IA et l'information » et « Le fond et la forme », la première dédiée aux scolaires et la seconde au grand public, seront proposées pour questionner le devenir de l'information sous le prisme des outils et supports contemporains tels que la vidéo, les médias digitaux ou l'intelligence artificielle qui crée littéralement de l'information.

Zoom sur la presse et les journalistes locaux

À l'occasion de cette première édition, Basse-Terre, labellisée Ville d'art et d'histoire, mettra en lumière l'évolution de la presse locale, mais également celles et ceux qui la font rayonner au quotidien. Ainsi, de nombreux journalistes locaux ont été conviés : Pierre Emmanuel, Harold Luce, Kelly Desfontaines, Jean-Claude Rodes ou encore Barbara Olivier-Zandronis.

L'exposition offrira une rétrospective de la création de la presse en Guadeloupe ainsi qu'un hommage à Eddy Nedelkovski, disparu cette année, apprécié pour son engagement et son esprit critique, avec l'accompagnement de Guadeloupe La 1ère, à travers des témoignages et la rediffusion de ses reportages et interventions télévisées.

Enfin, le film Aliker, réalisé par Guy Deslauriers, sera également diffusé, en hommage au journaliste martiniquais, assassiné en raison de ses convictions politiques. Les archives départementales, ainsi que celles de certains organes de presse seront mises à disposition du public pour l'occasion.

Maison de l'Architecture et du Patrimoine
Service Patrimoine
0590 80 88 70 / 0690 05 37 22
patrimoine.bt@gmail.com

Maïté Berchel-Bordin, fondatrice de l'agence LAKAZAWTIS

Économie

STRUCTURER LA FILIÈRE MUSICALE

Maïté Berchel-Bordin est commissaire de la formation professionnelle à la SACEM. Elle est la fondatrice de l'agence **LAKAZAWTIS**, à travers laquelle elle nourrit une ambition forte pour son île, la Guadeloupe.

Texte Laëtitia Juraver – Photo Lou Denim

LAKAZAWTIS accompagne les artistes et porteurs de projets culturels et musicaux guadeloupéens dans leur parcours de professionnalisation : « Avec le temps, nous avons développé de solides relations avec des organismes tels que le Centre national de la Musique (CNM) ou encore la SACEM, où je siège depuis 2 ans », explique Maïté Berchel-Bordin, fondatrice de LAKAZAWTIS.

L'ambition affichée est claire : « Nous souhaitons soutenir la montée en compétences de nos acteurs afin de favoriser l'émergence d'une économie locale structurée. Notre musique a toujours eu une portée internationale. Il est temps que nos artistes soient reconnus et en tirent des bénéfices. Nous faisons des jeunes, issus des quartiers prioritaires, une priorité ». À ce titre, LAKAZAWTIS a créé « EMERJENS », un dispositif qui vise à fournir aux acteurs locaux les ressources nécessaires pour lancer cette démarche de structuration : « Nous œuvrons pour que, d'ici 5 à 10 ans, nos artistes soient en mesure de récolter les fruits de leur travail, voire d'en vivre pour certains, précise Maïté Berchel-Bordin. En Guadeloupe, nous faisons de la musique avant tout par passion, d'ailleurs, on entend souvent dire chez nous que la musique n'est pas un métier. Or, je suis de ceux qui pensent que ce secteur peut, à terme, rivaliser avec le tourisme en termes de chiffres. »

Ce dispositif se déploie en 3 volets

- **La sensibilisation :** des permanences et master class en ligne, proposées gratuitement grâce au soutien des institutions et des communautés d'agglomération ;
- **L'animation :** des temps forts organisés sur l'ensemble du territoire tels que des tables rondes, de l'open mic ou des afterworks à thèmes ;
- **La transmission :** des actions de formation dédiées aux porteurs de projet pour les aider à travailler la viabilité et le positionnement de leur projet. Un accélérateur a par ailleurs été lancé en partenariat avec Workinscop Projectiva.

LAKAZAWTIS

LAKAZAWTIS
lakazawtis@gmail.com
0 690 813 803

ADEP
ASSURÉMENT PROCHE

ASSURANCE SANTÉ, PRÉVOYANCE, RETRAITE

Faites confiance à l'expert !

Expert (nm) : professionnel reconnu pour son excellence ainsi que sa maîtrise dans son domaine, et capable de prouver cette compétence.

- ADEP, au service des entreprises et des indépendants **depuis plus de 35 ans**
- ADEP, reconnu **1er assureur santé*** aux Antilles/Guyane
- ADEP, **une qualité de service** approuvée à plus de 92%*

Pour votre protection et celle de vos salariés, faites comme plus de 6 000 entreprises avant vous, contactez vos experts ADEP pour réaliser une étude sur mesure de vos besoins en santé, prévoyance et retraite.

SANTÉ OBSÈQUES PRÉVOYANCE

PARTICULIERS & ENTREPRISES

SERVICE ENTREPRISES :
0590 38 33 00
Retrouvez l'ensemble des agences sur www.adep.com

*Source étude NMT 2024 - SAS ADEP - Société de Courtage d'assurances - R.C.S 480 434 281 - inscrite à l'ORIAS sous le n° 07 005 445 (www.orias.fr). Crédit photo : freepik.com

Steeve Abenaqui, éducateur sportif

Sport

DES COMMANDOS MARINE AU COACHING SPORTIF

Éducateur sportif diplômé du Centre national des sports de la défense, Steeve Abenaqui a créé **Sport Steeve Santé**, un programme de coaching sportif pour prendre soin de son bien-être et de sa santé.

Texte Caroline Bablin – Photo Lou Denim

Le sport au service de la santé et du bien-être

« Souvent, quand on vient me voir, c'est pour perdre du poids. J'explique alors que perdre du poids c'est une chose, mais nous, ce qu'on va chercher à perdre, c'est du gras, et non de l'eau et du muscle », note d'emblée Steeve Abenaqui. Ses coachings auront alors pour objectif de cibler le gras et tonifier le muscle.

« Si l'on veut maigrir ou modifier sa silhouette, il faut trois à quatre séances hebdomadaires », indique le coach, qui insiste aussi sur la discipline et l'autonomie. « En général, je propose deux coachings individuels d'une heure par semaine, et pour les deux autres séances, je donne un programme simple d'entraînement à faire seul, chez soi. »

La régularité est essentielle et les entraînements sont toujours adaptés. Pas question de se faire mal, bien au contraire… « Toutes mes séances commencent par 5-10 minutes d'échauffement, puis 35 minutes d'exercices et se terminent par 15-20 minutes d'étirements et relaxation. En coaching individuel, les étirements sont remplacés par un massage aux huiles essentielles. Quand la séance est terminée, l'objectif n'est pas d'être KO, c'est de se sentir bien et en forme… »

Le sport a toujours été un fil rouge dans la vie de Steeve Abenaqui. Enfant, il se rêvait basketteur professionnel. « J'étais plutôt bon, mais pour le sport de haut niveau, il faut aussi avoir des moyens financiers. Et ce n'était pas le cas de mes parents », se souvient Steeve. Et puisqu'il n'aime pas trop l'école, « pour m'en sortir, après mon service militaire, j'ai décidé de m'engager dans l'armée ».

Comme un hommage à son grand-père qui était marin-pêcheur à Sainte-Rose, Steeve, alors âgé de 19 ans, choisit la Marine nationale, et plus précisément les forces spéciales : les commandos marine. Ses aptitudes physiques et sa force mentale lui permettent d'intégrer l'une des plus exigeantes et prestigieuses unités de l'armée française. Projeté sur différents théâtres d'opérations – l'Afghanistan, le Koweït, etc. –, pendant dix ans, il fait le tour du monde, avant de demander à rejoindre l'école des sports de l'armée, le bataillon de Joinville, où se retrouvent tous les sportifs de haut niveau.

Entraîneur physique des forces spéciales

Pendant un an, au Centre national des sports de la défense (CNSD), il prépare et valide son diplôme d'éducateur sportif, avant de retrouver les commandos marine où il entraîne les jeunes recrues des forces spéciales pendant huit ans. « À ce moment-là, j'ai mis en place différentes techniques d'entraînement et j'ai commencé à envisager d'exercer comme coach sportif dans le civil. »

Après dix-huit années passées sous les drapeaux, Steeve quitte l'armée et la base de Lorient où il est affecté, pour s'installer en région parisienne. C'est alors qu'il fait la rencontre d'un kinésithérapeute à la recherche d'un coach sportif pour travailler avec lui. « Lorsqu'il avait fini les soins, il cherchait quelqu'un pour faire la réadaptation de ses patients par le biais du sport », se souvient Steeve. « En travaillant avec lui pendant cinq ans, j'ai énormément appris sur toutes les techniques de massage, sur les différentes douleurs qu'on peut ressentir, comment les traiter… »

Coaching individuel et entraînements collectifs

Pour lui qui était en recherche de performance, la quête est désormais celle du bien-être et de la santé. Une nouvelle corde à son arc qui le motive d'autant plus à envisager un retour au pays. « Je savais qu'en Guadeloupe, la prévalence de l'obésité et des maladies chroniques telles que le diabète, l'hypertension, était plus importante que dans l'Hexagone. » En janvier 2020, lui qui a quitté l'archipel à l'âge de 13 ans retrouve donc ses racines et s'installe à Vieux-Habitants, où il propose des coachings et entraînements sportifs en individuel ou en groupe. Si ses débuts ont été quelque peu compliqués par le covid et la crise sanitaire, Steeve s'est adapté, proposant des rendez-vous en visio pendant la période de confinement, avant de retrouver ses élèves à leur domicile ou sur le front de mer, à Simaho, pour des séances collectives où la bonne humeur n'enlève rien à la rigueur et l'intensité des entraînements.

sportsteeve

Sport Steeve Santé
Tél. 0690 96 42 76
www.sportsteevesante.fr

IMPRIMEUR ENGAGÉ

en faveur du **développement durable**

PRIM

947, rue Henri Becquerel - BP 2174 - 97195 Jarry cedex
tél. **0590 26 72 40** - mail : **infos@primsas.com**

l'Europe s'engage en Guadeloupe

IMPRIM'VERT

ET SI...

on redonnait une voix aux rêves de jeunesse

Comment se projeter dans sa vie d'adulte avec confiance, définir ses ambitions, habiter son territoire, transformer son cadre de vie ? C'est cette réflexion qui nous a poussés à nous demander : qu'est-ce qu'avoir 20 ans, ici et maintenant ?

Formation supérieure

RÉVÉLER L'EXCELLENCE, ÉCLAIRER L'AVENIR

Révéler le potentiel de chaque étudiant et accompagner des trajectoires professionnelles au service des entreprises et du territoire, telle est l'ambition de l'**ASFO Guadeloupe** depuis plus de 45 ans.

Texte Caroline Bablin – Photo Lou Denim

Katia Desplan, directrice générale ASFO Guadeloupe

Les formations proposées

Bac + 2

- BTS Comptabilité et gestion
- BTS Gestion de la PME
- BTS Management commercial opérationnel
- BTS Négociation et digitalisation de la relation client
- BTS Support à l'action managériale

Bac + 3

- LP E-commerce et marketing numérique
- LP Métiers comptabilité et gestion
- LP Métiers marketing et vente
- LP Métiers du commerce international
- LP Management opérationnel des organisations
- Diplôme de comptabilité et de gestion

Bac + 5

- Master Management et commerce international
- MBA Ressources humaines

(De gauche à droite) Stéphane Chouro (responsable commercial), Diana Boudhan (chargée de recrutement), Noaline Cornano (assistante animation réseau entreprises), Nina Moanda-Jérome (responsable service relations entreprises)

Structure historiquement portée par le Medef, l'ASFO Guadeloupe s'inscrit depuis l'origine dans une collaboration étroite avec les entreprises du territoire. « Notre ADN, c'est d'accompagner les jeunes dans leur projet professionnel, au plus près des attentes des entreprises », explique la directrice générale, Katia Desplan. Au fil des années, l'établissement a permis à des générations d'étudiants de préparer localement des diplômes du niveau bac + 2 au bac + 5, parfois en partenariat avec des établissements de renom de l'Hexagone, tout en développant une expérience concrète en entreprise.

Des compétences techniques et humaines

La sélection se fait sur dossier, dans une approche inclusive. L'ASFO se fait fort d'accueillir des profils variés et d'accompagner chacun dans la réussite de son parcours. Au-delà des compétences techniques, une attention particulière est portée aux compétences humaines.

« Former un professionnel, ce n'est pas seulement transmettre un savoir technique. C'est aussi préparer les futurs collaborateurs à des situations très concrètes de la vie en entreprise. La capacité à travailler en équipe, à comprendre les autres et à s'adapter aux situations fait souvent la différence dans la sélection d'un candidat ou dans l'évolution d'une carrière », souligne Katia Desplan. Son parcours dans les ressources humaines lui confère une connaissance très concrète des attentes des entreprises dans ce domaine.

Une ouverture à l'international

Au cœur du modèle de l'ASFO se trouve une relation constante avec les entreprises partenaires. Le service Relations Entreprises se fait fort de trouver la bonne entreprise et le bon tuteur pour chaque étudiant, et inversement. Cette proximité permet aussi d'ajuster progressivement les formations afin de répondre aux évolutions des métiers et aux attentes du tissu économique du territoire. Grâce à cet accompagnement, l'ASFO affiche aujourd'hui un taux d'insertion professionnelle supérieur à 80 %.

Enfin, des voyages pédagogiques et immersions professionnelles à l'étranger – notamment aux États-Unis ou en Afrique de l'Ouest – permettent aux étudiants d'élargir leur compréhension du monde des affaires.

Dans un environnement économique en constante évolution, l'ASFO poursuit une dynamique d'amélioration continue afin de rester au plus près des besoins des entreprises et des aspirations des jeunes talents.

ILS SONT PASSÉS PAR L'ASFO...

©BISHOP2DASSTARS.COM

SABINE TONY, BUSINESS DÉVELOPPEUR INDÉPENDANTE

« J'ai obtenu un master en Management et commerce international avec l'ASFO. J'ai choisi l'alternance car je voulais acquérir une expérience professionnelle concrète en parallèle de ma formation académique. De plus, avec l'ASFO, j'ai pu participer à une mission de prospection économique en Côte d'Ivoire. C'était l'occasion d'analyser un environnement économique complètement différent du nôtre. Cette immersion a été déterminante pour moi qui ai choisi d'évoluer à l'international. Aujourd'hui je partage mon temps entre la Guadeloupe et la côte Est des États-Unis. Je coordonne des projets à dimension internationale avec des ONG et de petites compagnies privées, mais j'aspire surtout à me concentrer sur la coopération régionale dans la Caraïbe. »

©Experts Groupe

GAËL BERTILY, EXPERT-COMPTABLE

« J'ai effectué tout mon parcours en Guadeloupe : le BTS Comptabilité et gestion en alternance avec l'ASFO de 2001 à 2003, puis le DECF et le DESCG (anciens DCG et DSCG), et enfin mon diplôme d'expertise comptable. Je garde de très bons souvenirs de l'ASFO. Je venais d'obtenir mon bac, et en restant en Guadeloupe, j'ai pu bénéficier d'un environnement stable et familier. J'ai tout de suite aimé la proximité avec les formateurs. Nous n'étions pas des étudiants, nous étions des "professionnels en formation", avec la posture et la responsabilité que ça implique. L'apprentissage était basé sur l'échange et le partage d'expériences concrètes vécues en entreprise, ce qui rendait les cours beaucoup plus interactifs et intéressants. »

ASFO Guadeloupe
Imm. ASFO
97110 Pointe-à-Pitre
0590 89 45 56
www.formation-asfo-guadeloupe.fr

Hôtellerie - Tourisme

L'EXCELLENCE HÔTELIÈRE S'ANCRE DANS L'ARCHIPEL

C'est une annonce majeure pour l'enseignement supérieur et pour le secteur de l'hôtellerie-restauration et du tourisme guadeloupéen. En septembre 2026, le réseau international **Vatel** ouvrira un campus sur la zone de Jarry. Une implantation stratégique au service de la jeunesse et du développement économique local.

Texte Sandrine Chopot - Photo Jean-Albert Coopmann

9 000 étudiants, 50 000 diplômés, 50 écoles : Vatel figure parmi les leaders mondiaux de la formation en management hôtelier et tourisme. L'ouverture en Guadeloupe répond à une double ambition : rapprocher l'excellence académique des territoires ultramarins et accompagner un secteur en pleine évolution. Pour Lauranna Gardey-Guignard, directrice de Vatel pour la zone Antilles, l'objectif est clair : « Former ici les managers de demain et offrir un niveau d'excellence international, sans contraindre les jeunes à quitter leur territoire ».

Un choix stratégique pour le territoire

Face à une demande croissante des lycéens, des familles et des professionnels, la création d'un campus s'est imposée comme une évidence. La Guadeloupe et les îles du Nord disposent d'une hôtellerie singulière, aux spécificités économiques et culturelles fortes. Accompagner la montée en gamme du tourisme suppose de former localement des profils hautement qualifiés.

Le campus, actuellement en travaux à Jarry, sera inauguré en juin 2026. D'ici là, l'équipe multiplie les rencontres et partenariats avec les acteurs de l'orientation, le campus des métiers et le lycée hôtelier du Gosier, dans une logique de complémentarité et d'ancrage territorial.

Des formations en phase avec les réalités locales

Pour la rentrée 2026, 65 étudiants répartis en trois classes sont attendus, encadrés par une trentaine d'intervenants professionnels. Deux cursus seront proposés : Le Bachelor (Bac + 3) en management opérationnel hôtelier, accessible post-bac. Il repose sur 50 % d'enseignements théoriques et 50 % d'immersion professionnelle. Marketing, gestion financière, relation client ou stratégie d'entreprise sont appliqués aux réalités du terrain. À l'issue des trois ans, les diplômés disposent d'une solide expérience et peuvent occuper des postes de superviseur ou d'assistant manager. Le MBA (Bac + 5) en management hôtelier, en deux ans après un Bac + 3, en trois ans après un Bac + 2. Il vise l'acquisition de compétences stratégiques, financières, humaines et marketing pour piloter, développer ou créer une entreprise.

« Les cursus seront accessibles en formation initiale ou en apprentissage, levier essentiel d'insertion professionnelle. Des aménagements pédagogiques intégreront les enjeux locaux tout en respectant le cadre national et les exigences de France Compétences », précise la directrice. Au-delà des compétences techniques, l'école met l'accent sur les savoir-être : leadership, gestion d'équipe, intelligence relationnelle et culture du service.

Un ancrage territorial et une ouverture internationale

L'implantation repose sur un partenariat étroit avec les hôtels indépendants, groupes internationaux, restaurateurs et structures touristiques du territoire. Stages, alternance et projets concrets structureront les parcours afin de favoriser une insertion durable. Le réseau Vatel offre également une dimension internationale forte grâce à ses campus à travers le monde et à son réseau d'anciens élèves.

Pour conclure Lauranna Gardey-Guignard lance un appel aux jeunes talents et aux entreprises : « Vous êtes passionnés par les métiers de l'hôtellerie, de la restauration, du tourisme, n'hésitez pas à rejoindre une formation d'excellence ! Quant aux entreprises qui ont à cœur de contribuer durablement à l'attractivité de la destination Guadeloupe, nous serions ravis de travailler avec elles ! ».

Rendez-vous en septembre 2026 pour l'ouverture officielle du campus qui fera de la Guadeloupe un hub de l'*hospitality* caribéenne !

Lauranna Gardey-Guignard, directrice de Vatel pour la zone Antilles

Le Career Centre Vatel Antilles

Véritable passerelle entre étudiants et employeurs, le Career Centre Vatel Antilles s'appuie sur :

- Des stages intégrés et contrats en alternance ;
- Un réseau actif de partenaires hôteliers et touristiques dans la Caraïbe et à l'international ;
- Un accompagnement individualisé des étudiants et jeunes diplômés ;
- Une collaboration étroite avec les équipes pédagogiques pour aligner formation et besoins du marché ;
- Un accès privilégié des recruteurs à des talents formés aux standards internationaux.

VATEL HOTEL & TOURISM BUSINESS SCHOOL

Vatel Guadeloupe
Rue René Rabat
Baie-Mahault
+590 690 35 38 34
info@vatel.gp
https://www.vatel.gp/

Mentorat

PRÉVENIR LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE

Engagée en faveur de l'insertion par la formation et l'emploi, l'association **Objectif insertion** a lancé, l'an dernier, un mode d'accompagnement inédit en Guadeloupe : le mentorat « école entreprise ».

Texte Sarah Balay – Photo Lou Denim

Patricia Guillaume, directrice d'Objectif insertion et référente handicap et santé

Pourquoi Objectif insertion a-t-elle choisi de miser sur le mentorat ?

Patricia Guillaume, directrice d'Objectif insertion : Les inégalités et le risque de décrochage apparaissent dès le collège, en particulier pour des jeunes issus de milieux modestes. Certains sont de bons élèves, mais manquent d'encouragement ou d'ouverture. En s'appuyant sur le programme national Télémaque, Objectif insertion propose, depuis 2025, au Moule, un mentorat « école entreprise », avec un accompagnement individualisé de la 5e à la terminale. L'objectif est de prévenir l'autocensure et aider ces élèves à viser des études à la hauteur de leur potentiel. L'association accompagne aussi les parents afin de sécuriser l'environnement familial.

Concrètement, quel est le rôle du mentor ?

Le mentor est un professionnel bénévole, salarié, chef d'entreprise ou indépendant, qui rencontre un élève une fois par mois. Il l'amène à des activités culturelles ou sportives, lui fait découvrir son métier et son environnement de travail, partage son parcours et l'encourage à croire en lui. Il n'est ni parent, ni enseignant, mais un repère extérieur qui l'aide à se projeter et à gagner en confiance.

Vous lancez un appel aux entreprises et aux actifs. Que peuvent-ils faire ?

Nous croyons au principe de solidarité. Chacun, à son niveau, peut agir, devenir mentor quelques heures par mois, ouvrir les portes de son entreprise, soutenir financièrement certaines actions... L'essentiel est de s'engager pour cette jeunesse motivée et de reconnaître que nous avons tous une part à jouer dans son avenir.

Quinze ans d'expertise

Créée en 2010, l'association Objectif insertion, basée au Moule, s'appuie sur un réseau de partenaires tels que la Mission locale, l'Éducation nationale, France Travail ou le RSMA (régiment du service militaire adapté), et dans le cadre du mentorat, la cité éducative, le Conseil départemental, Les entreprises s'engagent ainsi que la fondation EDF. Sa mission : informer, former et accompagner vers l'emploi, la formation ou la création d'activité. Elle intervient auprès de tous les publics, notamment les jeunes en décrochage ou en situation de fragilité, afin de construire des parcours professionnels durables.

OBJECTIF INSERTION

OBJECTIF INSERTION
207 Route de Bellevue
97160 Le Moule
0976 02 31 55 - 0690 95 78 28
info@objectifinsertion.com,

Ass. Objectif Insertion
obj_insertion97
objinsertion971

Formation

« ALLIER LA THÉORIE ET LA PRATIQUE »

Le bac en poche, Kenydje Langou a choisi de préparer un BTS Négociation et digitalisation de la relation client en alternance. Depuis un an et demi, il partage son temps entre le centre de formation **FORE Alternance** et la boutique Orange Caraïbes qui l'accueille. Entretien.

Texte Caroline Bablin

© Deborah Goeusse

Campus Metafore, à Jarry. Les locaux, qui comptent 24 salles de formation et des espaces de réunion ou de convivialité, accueillent jusqu'à 600 apprentis

Pourquoi avoir choisi l'alternance pour préparer le BTS ?
J'ai fait plusieurs stages quand j'ai préparé mon bac pro – notamment dans la même boutique Orange Caraïbes – et pour le BTS, j'avais envie d'allier la théorie et la pratique, parce qu'en cours, nous n'apprenons pas tout. Le terrain est vraiment formateur. Chaque semaine, je suis deux jours en centre de formation et trois jours en entreprise. J'ai commencé fin août 2024 et je passerai le BTS cette année. Aujourd'hui, je suis plus autonome que lorsque j'ai commencé.

Quels sont les aspects du métier où l'alternance vous a le plus apporté ?
Il y a deux matières où la mise en pratique présente vraiment un avantage : l'animation réseau et la négociation client, deux matières qui touchent à l'humain en fait. Ce sont deux domaines où l'alternance permet de mieux voir ce dont il s'agit. Toucher au concret m'a beaucoup aidé à mieux cerner les notions vues en cours. Et ce sont deux domaines aussi où les conseils de ma tutrice, qui a l'expérience de la relation client, ont été particulièrement utiles.

Et après l'examen, comment voyez-vous votre avenir ?
Ça dépendra surtout des résultats à l'examen... Je ne sais pas encore si j'ai envie de travailler ou de continuer et préparer une licence, toujours en alternance bien sûr.

« La transmission au cœur de l'expérience »

Sophie Lemoine est responsable du développement des compétences et de la diversité à la direction Orange Antilles Guyane.
« Accueillir des alternants fait partie de nos engagements pour accompagner les jeunes dans leur orientation et favoriser la réussite de leur projet professionnel. Nous recrutons des alternants dans des métiers au cœur de la relation client, leur permettant de découvrir un véritable univers professionnel et d'acquérir des compétences concrètes en boutique. La transmission des savoirs est au centre de notre démarche. Chaque alternant est accompagné par un tuteur reconnu pour son expertise, son diplôme ou son expérience. Tous sont formés à la fonction tutorale et sensibilisés aux enjeux de sexisme, d'égalité professionnelle et d'inclusion. Nous animons notre communauté de tuteurs afin de favoriser le partage de bonnes pratiques et de les soutenir dans leur rôle. L'alternance est bien plus qu'un dispositif de formation : c'est un tremplin permettant d'acquérir à la fois un diplôme et une expérience significative reconnue et recherchée sur le marché du travail. »

FORE

APPRENTISSAGE 2026, AU-DELÀ DE L'AIDE FINANCIÈRE

JE CHANGE SA VIE, JE SOUTIENS UN APPRENTI

Depuis 2026, l'aide à l'embauche d'un apprenti est recentrée* :

- **5 000€** pour les entreprises de - de 250 salariés (pour un diplôme jusqu'au niveau BAC+2, la 1ère année)
- **6 000€** pour un apprenti en situation de handicap.

*sous réserve de modifications par le Ministère du Travail

POURQUOI **RECRUTER** UN APPRENTI ?

Anticiper ses futurs recrutements,
Former à la culture de l'entreprise,
Sécuriser les embauches,
Renforcer la marque employeur,
Bénéficier de compétences, actualisées

c'est un **investissement durable** dans les compétences et la performance de **votre entreprise !**

Christine Gueniot - 0690 48 26 50
christine.gueniot@fore.fr / www.fore.fr/apprentissage

FORE ALTERNANCE
TALIS OUTRE MER

PUBLI-COMMUNIQUÉ

Donner une voix aux rêves d'entrepreneuriat

En Guadeloupe, chaque projet commence par un rêve. Au-delà de l'âge des porteurs, Réseau Entreprendre Guadeloupe accompagne et forme les entrepreneurs par le mentorat et le partage d'expérience, offrant un cadre pour transformer une ambition en réussite durable.

Line Charles-Helene, directrice de Réseau Entreprendre Guadeloupe

Chaque projet entrepreneurial commence par un rêve, souvent né dans la jeunesse, parfois mûri avec l'expérience, qui mérite d'être entendu et guidé. En Guadeloupe, Réseau Entreprendre Guadeloupe joue ce rôle essentiel : accompagner, challenger et transmettre aux porteurs de projet les clés pour transformer leurs ambitions en entreprises solides et durables.

Nos lauréats ne sont pas toujours des jeunes de moins de 25 ans, mais notre action incarne l'esprit de jeunesse : énergie, audace et volonté d'apprendre. À travers le mentorat, les échanges collectifs et le suivi individualisé, nous offrons une véritable formation concrète, gratuite et appliquée au terrain économique. Nous aidons les entrepreneurs à structurer leur projet, maîtriser leurs outils de gestion, affiner leur stratégie et porter leur vision avec confiance.

Le mentorat est au cœur de notre démarche. Chaque lauréat est accompagné par un chef d'entreprise expérimenté, capable de poser les bonnes questions, de challenger les choix et de partager son expérience. Les clubs de pairs complètent cette dynamique, offrant un espace d'échanges, de progression collective et de partage de bonnes pratiques. Cette approche constitue une véritable école de l'entrepreneuriat, où l'apprentissage se fait par l'action et la confrontation à la réalité économique.

Donner une voix aux rêves de jeunesse, c'est permettre à chaque ambition de trouver un cadre structurant et un accompagnement exigeant, capable de la transformer en projet viable et créateur de valeur pour la Guadeloupe. Comme le souligne Mme Line Charles-Hélène, directrice de Réseau Entreprendre Guadeloupe : « Un rêve qui trouve une voix, un cadre et un accompagnement a toutes les chances de devenir une réussite durable ».

Réseau Entreprendre
GUADELOUPE

RÉSEAU ENTREPRENDRE GUADELOUPE
C/O Groupe Amédée Barbotteau
Impasse Jean-Marie Jacquard
ZI de Jarry - 97122 BAIE-MAHAULT
0690 14 33 12
www.reseau-entreprendre.org/guadeloupe/

Avoir 20 ANS

ELLE EST LA SOURCE DE BIEN DES CLICHÉS : HYPERCONNECTÉE, REFUSANT L'AUTORITÉ, PEU ENCLINE AU TRAVAIL, AUTOCENTRÉE... LA GEN Z N'A PAS FINI DE NOURRIR LES INTERROGATIONS. ILS ONT ENTRE 16 ET 25 ANS ET NOUS AVONS OFFERT NOTRE PLUME À LEURS RÊVES, LEURS AMBITIONS, LEURS DOUTES, LEURS INQUIÉTUDES, LEURS ESPOIRS AUSSI. RÉMY, OCÉANE, MAÏKA, CASSIDY, LENNY, JADE, SATYAM ET ADELINE : **PORTRAIT D'UNE GÉNÉRATION.**

RÉMY REJAUDRY, BÂTISSEUR DISCRET

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

Sa source d'inspiration ? Rémy Rejaudry, Martiniquais de 22 ans, n'a pas eu besoin d'internet ou de la télévision pour la trouver. « Les membres de ma famille sont mes modèles, confie-t-il. Ce sont des personnes impliquées, courageuses, engagées avec un goût prononcé pour le travail bien fait. Elles ne m'ont jamais poussé à faire des études, mais elles m'ont toujours encouragé à donner le meilleur de moi-même. C'est donc avec cet état d'esprit que je me suis lancé après le bac, sans conviction au départ. Mais j'ai vite compris qu'aujourd'hui, il faut se spécialiser pour augmenter ses chances. »

Pour quelqu'un qui manquait d'ambition, Rémy a rapidement trouvé sa voie. Après un bac technologique STI2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable), il poursuit avec un BTS ATI (assistant technique d'ingénieur) et une prépa ATS (adaptation technicien supérieur), à Toulouse, pendant un an, avant d'intégrer l'école d'ingénieurs de l'université des Antilles, sur le pôle Guadeloupe, où il suit la spécialité « Énergétique ». Cette formation de trois ans le prépare à « concevoir, optimiser et gérer les procédés et installations liés à la production, au stockage et à la distribution d'énergie, notamment à partir de sources renouvelables ».

Acteur de son territoire

Actuellement en 2e année, il a choisi de mettre son énergie au service de ses camarades en devenant président de l'association Élèves ingénieurs Guadeloupe (EIG), seul candidat à la fonction. Sans chercher à se mettre en avant, il préfère agir là où il se sent utile. Il conçoit d'ailleurs sa mission – accompagner les étudiants, faciliter la cohésion entre les promotions et créer des liens avec le monde professionnel – comme un réel levier de réussite. « Cette association m'a aidé lorsque j'étais en 1re année. J'ai donc eu envie de reprendre le flambeau pour que les étudiants se sentent bien tout au long de leur cursus. Grâce au fonds de solidarité et de développement des initiatives étudiantes (FSDIE), nous pouvons organiser des événements à moindre coût, ce qui est essentiel pour des étudiants aux moyens souvent limités », explique-t-il. L'objectif est simple : permettre aux étudiants de tisser des liens. Et les effets se font rapidement sentir avec davantage d'entraide, de soutien et de solidarité au sein des promotions. L'association joue également un rôle d'interface avec les anciens élèves aujourd'hui ancrés professionnellement, afin d'accompagner la recherche de stages « toujours difficile ». À terme, un projet de plateforme en ligne est à l'étude pour recenser les entreprises ayant déjà accueilli des étudiants ingénieurs.

Après « quelques années d'expérience à l'étranger », Rémy souhaite construire sa vie aux Antilles, malgré ses réalités parfois difficiles et devenir un « acteur » de son territoire, notamment dans le domaine de la production, qu'il s'agisse d'énergie ou de biens industriels. Il veut apporter ses compétences et son énergie tout en explorant le monde. « J'aimerais visiter chaque continent, mais avant tout et surtout, découvrir, une à une, l'ensemble des îles de la Caraïbe », conclut-il.

QU'AIMERAIS-TU CHANGER ?

« J'AIMERAIS VOIR CESSER CES PROBLÈMES D'EAU RÉCURRENTS EN GUADELOUPE. LES ÉTUDIANTS SONT PARTICULIÈREMENT TOUCHÉS, NOTAMMENT DANS LES BÂTIMENTS DU CROUS*. L'AN DERNIER, DANS MON LOGEMENT, IL N'Y AVAIT PAS D'EAU TOUS LES DEUX JOURS. C'EST TRÈS COMPLIQUÉ DE VIVRE ET A FORTIORI D'ÉTUDIER, DANS CES CONDITIONS. »

*CROUS : centre régional des œuvres universitaires et scolaires.

QUEL EST TON RÊVE RÉALISTE ?

« AVOIR MON PROPRE RESTAURANT. J'AI TOUJOURS AIMÉ CUISINER ; ON EST DE GRANDS CUISINIERS DANS MA FAMILLE. JE SAIS QUE JE RÉALISERAI CE RÊVE PLUS TARD, C'EST UNE QUESTION DE TEMPS. »

OCÉANE SAÏBOU, 25 ANS, EXPLORER LE CHAMP DES POSSIBLES

Conversation avec Floriane Jean-Gilles - Photo Tom Menetrey

« Je pense que j'ai grandi dans une famille plutôt moderne, j'avais le droit d'avoir de l'ambition et j'étais encouragée à être indépendante. J'aime le fait d'avoir eu l'espace d'aimer ce que je voulais, je n'étais pas bridée. On m'a laissé l'opportunité de rêver, j'avais le droit. Et je crois qu'on n'a pas tous cette liberté-là. Je me sens chanceuse d'avoir grandi dans cette atmosphère. J'ai quitté la Guyane pour faire deux années de BTS en diététique ; ma 2e année a été bouleversée par l'épidémie de Covid-19. À ce moment-là : grosse remise en question ! Je ne savais plus du tout ce que je voulais faire et le doute était décuplé parce que, quand on part étudier dans l'Hexagone, on subit cette pression de réussite, surtout quand il y a des enjeux financiers. J'ai fait mon choix de réorientation après le confinement : une double licence en biologie et en informatique, à l'université Paris-Saclay. J'ai poursuivi avec un master en bio-informatique. Aujourd'hui, j'occupe un poste d'ingénieure à l'Institut Curie, à Orsay. Participer à la recherche me convient, c'est l'ambition que j'ai en tout cas. Une carrière à l'Institut Curie me plairait, mais j'aimerais aussi voyager, travailler à l'étranger, mon corps de métier me permet de le faire. Même si je garde dans un coin de ma tête l'idée de rentrer au pays, je crois qu'il ne faut pas se sentir coupable de s'épanouir ailleurs. J'ai envie de prendre ce qui s'offre à moi ici, ou à l'international, pour mieux revenir chez moi et participer à l'enrichissement de l'offre de formations comme professeure, pourquoi pas ! En tout cas, j'aimerais beaucoup faire partie d'un projet qui permette d'ouvrir des branches, des débouchés et des portes aux jeunes. C'est un gros frein, en Guyane ou dans les Antilles ; le peu d'offres de formations atrophie la volonté et l'ambition des jeunes. Je considère comme normal de prétendre à un certain poste ou à un certain statut tant qu'on a la volonté, mais tout le monde n'a pas les moyens de partir pour faire des études. C'est une clef pour redonner confiance aux jeunes de proposer différentes options, dans un maximum de domaines. Je souhaite contribuer à dédramatiser tout ce qui touche à la reconversion et la réorientation. Je pense qu'on a trop peur et qu'on dépend trop de notre travail pour oser. Ça nous empêche parfois de faire ce qu'on aime. Pouvoir, sans remords, se réorienter, essayer, échouer, changer, expérimenter, autant qu'on en a envie, serait formidable. Je me dis que si demain j'ai des enfants, j'aimerais qu'ils n'aient pas honte de se tromper, de choisir différents chemins. Car la vie, ce n'est pas juste choisir un travail, ce n'est plus actuel de penser ainsi. Voyons plus loin, plus large, faire ce qu'on aime, c'est ça la liberté ! »

MAÏKA M'TOUMO, DEBOUT ET LUMINEUSE

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

Quand les épreuves de la vie obligent à grandir plus vite, le caractère se forge et l'élan prend forme... Du haut de ses 17 ans, Maïka M'Toumo incarne cette capacité à tenir bon malgré les obstacles. « En me relevant, j'ai eu comme un déclic, confie-t-elle. Je me suis sentie capable de tout faire, en étant juste moi. J'ai dit adieu à toutes mes peurs. J'ai décidé de briller sans laisser les autres m'éteindre. »
Des rêves un peu fous ? Des modèles à suivre ? Pas du tout. Maïka avance sur sa propre voie, guidée par ses objectifs et son identité. Une singularité qui se reflète aussi dans ses choix scolaires. Élève de terminale au lycée Sonny Rupaire de Sainte-Rose, Maïka a choisi un cursus sciences économiques et sociales avec spécialité cinéma et audiovisuel. « J'aime l'art avant tout, sous toutes ses formes, et surtout le sentiment de liberté qu'il procure. » Concours, association, conseil de vie lycéenne... Maïka aime s'investir, s'engager et se confronter. Cette année, elle expérimente le rôle de membre du jury du César des lycéens, comme le reste de sa classe. Ce concours national, lancé en 2019, permet aux élèves de découvrir une sélection de films et de décerner, à l'issue de projections et d'échanges, un prix reflétant leur regard et leur sensibilité. « J'apprécie l'idée de la découverte et surtout de l'échange de points de vue avec les autres. C'est un concours très enrichissant. »

« Revenir chez moi »

Après son bac, Maïka vise un parcours « d'excellence » à Paris : un master à l'école du management et de l'impact à Sciences Po, avant d'intégrer La Fémis, l'école nationale supérieure des métiers de l'image et du son. « Je vise haut. D'abord pour me prouver que j'en suis capable, ensuite pour avoir la liberté de choisir ce que je veux, pour moi. » Des idées de métier ? Maïka en a plusieurs : agent artistique, scénariste, gestionnaire de production dans l'audiovisuel, la musique ou encore l'édition. « Dans un premier temps, j'aimerais travailler à l'international, parcourir le monde et rencontrer des artistes de tous horizons. Mais revenir chez moi, sur mon île, est essentiel. C'est une évidence. » Un retour qu'elle envisage de consacrer à l'art et à la jeunesse. « En Guadeloupe, beaucoup de jeunes se sentent perdus, sans réelles perspectives, regrette-t-elle. J'aimerais être à l'origine d'une future école ou association qui les reconnecterait à leurs talents et les encouragerait à trouver leur voie. Il faut cesser de penser que la Guadeloupe est limitée : c'est une terre de champions avec un potentiel immense. Je veux leur ouvrir les portes de l'art. Chacun devrait pouvoir y accéder et viser le plus haut niveau. »

QU'AIMERAIS-TU VOIR CHANGER ?
« J'AIMERAIS UN RETOUR DE L'ESPRIT DE FAMILLE, DE LA SOLIDARITÉ ET DE L'UNION EN GUADELOUPE. MES PARENTS ME RACONTENT QU'AVANT, ON CONNAISSAIT SES VOISINS, ON ÉCHANGEAIT, PARTAGEAIT. JE SOUHAITERAIS QUE LA GUADELOUPE RETROUVE CET ÉLAN ET CETTE CONFIANCE EN ELLE. C'EST UN TERRITOIRE OÙ L'ON PEUT AVANCER. »

CASSIDY SYDOL : « JE VEUX ÊTRE MON PROPRE MODÈLE »

Conversation avec Mathieu Rached - Photo Aubane Nesty

« Si je devais citer un moment clé pour moi, ça serait lorsque j'ai dû annoncer le lauréat du Goncourt des lycéens devant les médias, la ministre de l'Éducation nationale et le président de la FNAC. Quelques semaines plus tôt, mon lycée à Fort-de-France, avait été sélectionné pour participer au jury du concours annuel. Les élèves du Séminaire Collège Sainte-Marie ont donc lu et débattu, et j'ai été choisie pour représenter mon établissement. Puis, à l'issue des rencontres avec les auteurs, à Rennes, et des débats avec des lycéens de toute la France, de la Réunion, du Canada, de Chicago où l'on devait défendre nos livres préférés, argumenter, trouver un terrain d'entente, il a fallu élire un président. C'est mon nom qui est sorti. Ce jour-là, au moment de prendre la parole pour annoncer que le Goncourt des Lycéens 2024 récompensait le livre de Sandrine Collette, *Madelaine avant l'Aube* (éditions JC Lattès), j'ai découvert une partie de moi que je ne connaissais pas. En fait, ce qui m'a marquée, c'est cette responsabilité soudaine, ce mélange d'adrénaline et de fierté. En réalité, cette expérience m'a appris à oser, à me faire confiance, même quand je ne me sens pas tout à fait prête. Elle m'a montré que j'avais une voix, et que cette voix pouvait porter celle des autres. Jusqu'à la Maison de la Radio où j'ai été invitée sur France Inter avec l'autrice primée et un professeur de lettres. C'était impressionnant, mais j'ai adoré ça. Rencontrer les auteurs, poser des questions préparées par les élèves, comprendre leur processus d'écriture, c'était magique. J'ai réalisé à quel point j'aimais la littérature, à quel point j'étais passionnée. Tout ça s'est passé lors de mon année de terminale, en Martinique, alors que j'ai grandi en banlieue parisienne. J'ai passé mon enfance entre la France et les vacances annuelles en Martinique, sans m'imaginer y vivre un jour. Aussi, à l'adolescence, lorsque j'ai atterri au lycée, ça a d'abord été un choc, forcément, mais j'ai appris à m'adapter. Aujourd'hui, je me dis que cette capacité à naviguer entre deux mondes est une force et je sais que cette dualité me définit. Après l'épisode du Goncourt des lycéens et l'obtention de mon bac, je suis retournée à Paris où j'étudie maintenant le coréen à l'INALCO. Je suis en première année et la Corée est mon autre grande passion, j'ai découvert ce pays et cette culture pendant le confinement, quand ma mère me forçait à regarder des séries et des films coréens *(rire)*. La première année est très générale et très dense, on pourra se spécialiser en affaires étrangères, média ou commerce. Mon choix n'est pas fait, mais j'ai ce rêve de créer un pont entre la France et la Corée, peut-être dans le milieu de la mode, un domaine qui me fascine. J'aime l'idée de communiquer, de rencontrer des gens, de raconter des histoires.

DANS QUEL DOMAINE TE VOIS-TU RÉUSSIR PLUS TARD ?
« J'AI CE RÊVE DE CRÉER UN PONT ENTRE LA FRANCE ET LA CORÉE, PEUT- ÊTRE DANS LE MILIEU DE LA MODE, UN DOMAINE QUI ME FASCINE. »

Parfois j'ai aussi la tentation de basculer vers quelque chose de plus littéraire. Je sais que 18 ans c'est encore très jeune, que j'ai le temps et que c'est normal d'hésiter, de se chercher. Surtout, je crois que je veux être mon propre modèle, je ne m'inspire pas d'une personnalité en particulier. Je crois que l'ambition, c'est de transformer une envie en objectif, et de s'en donner les moyens. Même si parfois, j'ai le syndrome de l'imposteur, surtout après le Goncourt, quand j'ai reçu tant de compliments et d'opportunités. Un an après, en vous le racontant à nouveau, le souvenir de cette période est toujours intense et je me rends compte qu'il me donne un élan pour construire ma vie de jeune adulte, entre la Martinique où je suis née, la France où j'ai grandi, et la Corée où j'irai un jour. »

LENNY MICHANOL, RÊVER GRAND

Texte Sarah Balay - Photo Jean-Albert Coopmann

Pour Lenny Michanol, 18 ans, le cinéma appartenait à un autre monde. Un monde que l'on observe de loin, sur écran géant, avec sa bande de copains. « C'est difficile de rêver grand lorsque l'on est un jeune martiniquais, confie-t-il. Tout paraît trop lointain, trop grand, inatteignable. » Et pourtant, en juillet 2024, au détour d'un passe-temps trouvé durant les grandes vacances, sa vision du monde – et de lui-même – a basculé.

Un mois de formation cinéma, proposé par la Mission locale du Nord, a suffi pour le transformer, le révéler. « J'ai travaillé la diction, la position face caméra et le jeu des émotions. J'y ai pris du plaisir instantanément. » Par chance, Jean-Michel Loutoby, directeur de la Mission locale, avait un projet de long-métrage avec une quarantaine de jeunes : Les *fractures invisibles*. Un film projeté, en 2025, dans de nombreux festivals français et étrangers et dans lequel Lenny joue le rôle principal : celui de Dylan, 19 ans, jeune antillais vivant sous la pression constante d'un père autoritaire.

« Le tournage s'est déroulé très rapidement, en 15 jours à peine. J'en garde un souvenir extraordinaire. Malgré la difficulté, je me sentais heureux et boosté par une énergie folle. J'ai aussi fait des rencontres marquantes, notamment celle d'Axelle René, Miss Martinique 2022, qui joue Léa, le rôle de ma petite sœur. »

Et le meilleur reste à venir, puisque le film remporte huit prix au total, dont deux du meilleur acteur qui lui sont décernés lors du Chelsea Film Festival à New York et de l'Art Film Spirit Awards au Canada.

Une opportunité à Los Angeles

En juin 2025, il obtient son bac ST2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable), mais son désir de devenir conducteur de travaux s'est considérablement estompé. « J'ai compris que c'était possible. Possible de rêver. Possible d'oser. J'ai donc décidé de tenter ma chance en tant qu'acteur. » Son rêve le plus fou ? Jouer dans un film Marvel, symbole du cinéma mondial qui traverse les langues et les cultures. Côté acteurs, Lenny admire depuis toujours l'américain Kevin Hart et, depuis peu, le jeune Martin Bobb-Semple qu'il juge prometteur, proche de ce qu'il aimerait devenir.

Cette envie d'aller plus loin, le conduit d'abord à Paris pour un stage d'une semaine au Cours Florent, célèbre école de théâtre, de cinéma, de musique et de comédie musicale. Il est admis pour y faire trois ans d'études dès septembre 2026. Qu'à cela ne tienne, une autre opportunité s'offre à lui, bien plus attrayante : celle d'intégrer une école de cinéma en Californie. « Lors du festival Chelsea à New York, j'ai été repéré par l'école Michelle Danner Acting Studio basée à Los Angeles. J'espère y entrer en 2028, car je pense que cette formation m'ouvrira davantage de portes ». Pour Lenny, pas question de s'envoler pour les États-Unis sans être parfaitement préparé. Il suit des cours de théâtre et d'anglais en Martinique tout en souhaitant participer localement à de nouveaux projets. Soutenu par sa maman, il se prépare donc avec rigueur, mais sans naïveté et surtout sans peur. Plus tard, s'il réussit, il aimerait contribuer au développement du cinéma antillais, créer, transmettre et prouver que les histoires d'ici intéressent le monde.

COMMENT T'IMAGINES-TU DANS 20 ANS ?

« DANS 20 ANS, J'AIMERAIS AVOIR CONSTRUIT UNE CARRIÈRE INTERNATIONALE DANS LE CINÉMA ET ÊTRE UN MODÈLE INSPIRANT POUR DE JEUNES TALENTS MARTINIQUAIS EN LES ACCOMPAGNANT CONCRÈTEMENT DANS LEUR PARCOURS. »

JADE VOLMAR, 25 ANS, MILITER POUR L'ESSENTIEL

Conversation avec Floriane Jean-Gilles
Photo Mathieu Delmer

« J'ai eu un "down" pendant la COP30 quand je me suis rendu compte que les pays qui étaient rassemblés à cette occasion prenaient des décisions sans garantie de les appliquer. Je me suis dit " C'est ça la COP ? " ; et puis en discutant avec les uns et les autres, même si les chiffres sont alarmants, j'ai fini par me dire que les choses seraient sans doute bien pires si on ne faisait rien. Aujourd'hui on se situe entre deux scénarios possibles pour le climat, selon les spécialistes du GIEC : un scénario pessimiste et un scénario moyen. Le scénario optimiste n'est plus envisageable. On dit souvent que tout repose sur la jeunesse, mais les décisions n'émanent pas de nous. J'ai souvent l'impression que le monde court à sa perte, c'est sans doute cela qui me donne envie de m'engager encore plus.

Je me souviens de tout ce que m'a transmis ma grand-mère, j'ai vécu et grandi avec elle jusqu'à la fin du collège : son jardin, la tisane du soir, elle évitait la surmédication et donnait toujours la priorité aux plantes. Ce n'est qu'aujourd'hui que je mesure la puissance de tout ça. En réfléchissant, c'est peut-être de là que vient ma volonté de défendre cette richesse. Les cultures des peuples autochtones et afrodescendants ont tellement été dévalorisées, piétinées, effacées qu'elles sont devenues impuissantes. Pourtant les savoirs ancestraux sont des guides pour mieux consommer et mieux vivre. C'est aussi lié à l'autonomie alimentaire, l'idée n'est pas de se détacher du monde, mais d'avoir le choix de consommer ce qui vient d'autres pays. Je n'ai pas beaucoup voyagé, mais j'ai le sentiment qu'on a tout ce qu'il nous faut ici.

Je ne me vois pas vivre ailleurs qu'en Guyane. Ce que j'aime le plus, c'est qu'on est multiculturels. On vit en harmonie. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de discriminations mais on apprend à vivre ensemble depuis toujours. Je crois qu'on devrait tous se demander ce dont on a vraiment besoin en tant qu'être humain. Tant que nous avons de quoi vivre en harmonie avec la nature, nous avons de quoi vivre tout court. A-t-on vraiment besoin de tout ça ? On gagnerait aussi peut-être à être moins dépendants du travail. Ça ne devrait pas être une honte de ne pas être une acharnée du travail. C'est important de prendre du temps pour soi. On devrait s'occuper de sa sécurité émotionnelle et psychologique avant de s'inquiéter de sa sécurité financière. Aujourd'hui, dans mon cercle d'amis en tout cas, on cherche un travail qui nous plaise et on veut pouvoir garder la liberté de gérer notre quotidien comme on le souhaite, sans dépendre d'un CDI. C'est pour ces raisons que j'ai un projet de création d'entreprise dans la gestion de projets, communication et événementiel. J'avais beaucoup apprécié ça quand je travaillais chez Bio Stratège. D'ailleurs, c'est là que j'ai vraiment eu le déclic, j'ai beaucoup appris sur le pouvoir des plantes en travaillant aux côtés du Dr Royer. Mais ce qui compte pour moi c'est d'avoir le temps de faire ce dont j'ai envie, comme participer à la COP31 par exemple. Ça a peut-être même plus de sens que le travail en soi : donner sa voix pour représenter les autres. »

QUEL EST TON SOUHAIT LE PLUS CHER ?

« JE NE SAIS QUE RÉPONDRE... JE NE PENSE PAS À MOI QUAND JE SOUHAITE QUELQUE CHOSE. C'EST PLUS GRAND QUE MOI. JE SOUHAITE QUE LA CONSCIENCE COLLECTIVE SE RÉVEILLE. ON EST TOUS ENDORMIS, DANS UNE SORTE DE TRANSE. MON SOUHAIT LE PLUS CHER EST QU'ON SE RÉVEILLE. QUE TOUT LE MONDE SE SENTE CONCERNÉS. QUE LA GUYANE PUISSE AVOIR UNE VRAIE PLACE DANS LES DÉCISIONS NATIONALES. C'EST CET ENDORMISSEMENT QUI ME FAIT PEUR... MAIS J'AI CONFIANCE. »

SATYAM SINNAN, UN JOUR APRÈS L'AUTRE

Texte Sarah Balay - Photo Lou Denim

À chaque jour suffit sa peine... Un adage qui colle parfaitement à la peau de Satyam Sinnan, Port-Louisien de 21 ans. Tout juste diplômé d'un bachelor MMI (métiers du multimédia et de l'internet), il espère très bientôt décrocher un poste dans le domaine de la communication digitale et/ou l'audiovisuel. « Idéalement, j'aimerais m'insérer professionnellement en Guadeloupe, car c'est ici chez moi et je m'y sens bien. Toutefois, si je dois partir faute d'opportunités, je le ferai tout simplement. »

Posé, calme, droit dans ses bottes, Satyam voit la vie comme une succession d'étapes à franchir. Un chemin à parcourir avec humilité et sans précipitation. Cette période de chômage lui a, par ailleurs, ouvert une nouvelle porte : celle du bénévolat. « Je jouais au foot avec deux amis quand nous avons été abordés par le président de la SPL, Solidarité Port-Louisienne, le club de la commune. Il nous a proposé une formation de deux jours pour encadrer des enfants entre 5 et 8 ans. J'ai accepté sans hésiter. » Depuis novembre, durant 1 h 30, chaque mercredi, Satyam transmet son amour du ballon rond aux plus jeunes. Un exercice qui lui demande « un certain sang-froid » et beaucoup de « pédagogie ». « J'aime l'idée de transmettre aux petits et d'œuvrer pour ma commune. Je le fais pour le plaisir et pour l'aide que ça peut apporter. J'espère que je pourrai concilier cette activité bénévole avec ma future vie professionnelle. »

« M'assumer tel que je suis »

Cette expérience pourrait-elle l'encourager à s'engager davantage dans cette voie ? « J'ai pensé, c'est vrai, à faire une formation de préparateur sportif. Mais j'ai finalement changé d'avis. Je préfère, pour le moment, pratiquer le métier de coach bénévolement. Peut-être qu'à long terme, ça changera. » Fidèle à lui-même, Satyam prend son temps. Le temps d'observer, de laisser les choses évoluer, tout en restant aligné avec ses désirs profonds. « J'avance toujours selon mes envies, sur l'instant », confie-t-il. Un rapport au monde nourri aussi par ses origines indiennes. Une culture dans laquelle il a grandi et qu'il continue de faire vivre. Il joue d'instruments traditionnels – tambours et cymbales – et participe, à la demande, à des manifestations culturelles en Guadeloupe. Un héritage assumé, essentiel à son équilibre. Authentique... Satyam aime le rester. Un peu comme cette ancienne gloire qui « lui a fait aimer le foot » : Zlatan Ibrahimovic. « C'était un joueur avec beaucoup de charisme, sans filtre, qui n'avait pas peur de dire ce qu'il pensait, au risque de choquer, de déplaire... J'aime l'idée de pouvoir m'exprimer librement et de m'assumer tel que je suis. Je pense toutefois qu'il faut savoir doser et se fixer des limites. »

QU'AIMERAIS-TU VOIR S'AMÉLIORER ?

« J'AIMERAIS QUE LES ENTREPRISES FASSENT DAVANTAGE CONFIANCE AUX JEUNES. ILS ONT BEAU ÊTRE FORMÉS, DÉJÀ PROFESSIONNELS... ON LEUR PRÉFÈRE TRÈS SOUVENT QUELQU'UN DE PLUS EXPÉRIMENTÉ. C'EST À LA FOIS INJUSTE ET ABSURDE. CAR POUR AVOIR DE L'EXPÉRIENCE, IL FAUT BIEN COMMENCER QUELQUE PART... »

ADELINE MARTIAL, 23 ANS : « JE NE VEUX PAS ÊTRE SPECTATRICE DE MA PROPRE VIE »

Conversation avec Mathieu Rached - Photo Jean-Albert Coopman

« J'ai toujours refusé l'idée qu'il fallait partir pour réussir. Quand j'ai choisi de faire mes études ici, beaucoup m'ont dit : « Mais pourquoi ? Tu pourrais aller en métropole, tu aurais plus d'opportunités ». Pourtant, je voyais autour de moi des gens qui prouvaient le contraire : des entrepreneurs, des associatifs, des femmes et des hommes qui construisaient des choses extraordinaires sans quitter l'île. Au fil de mes expériences et rencontres, je me suis en quelque sorte choisi des modèles comme Maryse, Muriel ou Joël*, qui m'ont appris que l'ambition n'a pas de frontière. Maryse, par exemple, dirige une fédération qui accompagne des micro-entreprises. Elle ne se contente pas de financer, elle transmet, elle accompagne. Muriel, elle, gère des milliers de choses en même temps avec une simplicité et une intégrité qui m'ont marquée. Et Joël qui a construit un leadership sans compromis, m'a montré qu'on pouvait être exigeant sans être dur. Ce sont ces rencontres qui m'ont donné envie de rester, de contribuer, de prouver que notre pays a encore de la ressource. En 2024, mon engagement au sein du Conseil des jeunes citoyens (CJC) a tout changé pour moi. Quand j'ai été tirée au sort pour en faire partie, je ne mesurais pas encore à quel point cette expérience allait me révéler à moi-même. Aujourd'hui, je sais que c'est là que j'ai compris ce que signifiait vraiment agir pour son territoire. On nous dit souvent que les jeunes ne s'intéressent pas à la politique, qu'ils ne veulent pas s'impliquer. Pourtant, quand on nous donne la parole, quand on nous écoute, on prouve le contraire. Le CJC pour moi, c'est ça : un espace où des jeunes comme moi, issus de tous les horizons de la Martinique, se retrouvent pour réfléchir, proposer, et surtout, faire bouger les lignes. Évidemment, c'est aussi frustrant : parfois on prépare des propositions, on les présente, et puis... Rien. Mais même dans ces moments-là, je me dis que c'est en persévérant qu'on finit par être entendus. Parce que si on ne parle pas, qui le fera à notre place ? C'est cette responsabilité qui m'a marquée, et m'a poussé à travailler, à apprendre à argumenter, à être capable de défendre des projets comme Jeune Écolo (un label pour sensibiliser à l'environnement) ou à participer à des débats sur des sujets qui touchent directement les jeunes : les transports, la vie chère, l'accès à la formation. Aujourd'hui, je travaille dans la communication et le marketing, mais ce n'est qu'une étape. Mon rêve serait de trouver une stabilité professionnelle qui me permette de combiner mes compétences et mes valeurs — peut-être dans le social, peut-être dans l'entrepreneuriat, mais toujours avec cette idée : construire quelque chose qui dure. Je ne veux pas juste un métier, je veux un projet qui ait du sens, qui aide les autres à avancer aussi. Je ne sais pas où je serai dans 20 ans, mais je compte saisir toutes les opportunités afin de développer mes objectifs, en accord avec mes valeurs. Peut-être que je serai à la tête d'une entreprise, peut-être que je travaillerai dans une institution publique, ou peut-être que je serai ailleurs, à aider d'autres jeunes à trouver leur voie. Ce qui est sûr, c'est que je ne veux pas être spectatrice de ma propre vie, car c'est à nous, les jeunes, d'impulser quelque chose dès maintenant; de planter les graines qui produiront l'ombre de demain. Je veux être de celles qui font bouger les lignes, qui créent des opportunités, qui montrent qu'une autre Martinique est possible, où les jeunes ne subissent pas, mais construisent. Parce qu'au fond, c'est ça, être jeune aujourd'hui aux Antilles : refuser de choisir entre partir et renoncer. C'est se dire qu'on peut aimer son île, la critiquer, et surtout, la faire évoluer. Et c'est savoir qu'on n'est pas seul, qu'il y a d'autres jeunes, comme ceux du CJC, qui partagent cette envie de faire autrement. Je crois qu'on peut y arriver. »

*Les noms ne sont pas donnés volontairement

RIMÈD By EWAG

DANS VOTRE PROCHAIN NUMÉRO

SPÉCIAL 50 ANS ET +

Et si l'hypertension n'était pas une fatalité ?

Fini les carences en fer !

Attention à la polymédication !

3 plantes pour mieux digérer

PARUTION : MAI 2026

RETROUVEZ-NOUS SUR

Christianne Taubira
Rémy Réjaudry
Evelyne Lislet
Sinnam Satyam
Lenny Michanol
Valerie Aderic
Maïka M'Toumo
Magali Étienne
Charles-Albert Hélénon
Tania Marcelus Jean-Alexis
Anaïs Janvier Chardon
Océane Saïbou
Cassidy Sydol
Catherine Beaudreuil
Adeline Martial
Jade Volmar

LES YEUX DU MÉDIA

Édouard Godier
Ruth Thaly-Contrôle
Sabine Simon
Patrice Carvigant
Muriel Jacques
Ludivine Roumbo
Dina-Eve Dely
Naomi Bihi
Denis Honoré
Carl-Yvan Micho
Lauranna Gardey-Guignard
Audrey Florent
Bruno Mencé
Kelli Mamadou
Aymeric Barlet

LE 23 DÉCEMBRE DERNIER, CHRISTIANE TAUBIRA A ACCEPTÉ DE NOUS ACCORDER UN ENTRETIEN. VOILÀ DES MOIS QUE NOUS ESPÉRIONS CE RENDEZ-VOUS. NOTRE APPEL EN VISIO SE TRANSFORME, APRÈS QUELQUES MINUTES, EN UN APPEL TÉLÉPHONIQUE CLASSIQUE, AFIN DE GARDER LES MAINS LIBRES ET DE N'ÊTRE HAPPÉ QUE PAR LE FLOT DE NOTRE CONVERSATION, SANS DISTRACTION. ALORS QUAND UNE BRUYANTE AVERSE INTERROMPT NOTRE ÉCHANGE, CHRISTIANE TAUBIRA QUITTE SA TERRASSE POUR LE CALME DE SON BUREAU, JE NE LA VOIS PAS MAIS JE N'AI AUCUN MAL À L'IMAGINER... ENTRETIEN.

« *Je vis, je ne me regarde pas vivre* »

Propos recueillis par Floriane Jean-Gilles - Photo Christophe Fidole

Quel est le premier souvenir que vous conservez de l'Amazonie guyanaise ?
Mes souvenirs d'enfance sont intimement liés à l'univers des contes qui nourrissent en réalité la connaissance que les enfants peuvent avoir de leur environnement immédiat et du monde plus vaste. Ce sont des souvenirs riches de cet univers amazonien, assez fantasmatique, avec ses animaux volants, rampants, grimpants, nageant ; ces références forestières, en même temps que ces langages partagés par tous : animaux, végétaux, êtres humains et surnaturels ; plus ces connaissances sur les plantes et les lieux. Et ces personnages mythiques et mystiques : les maskililis qui, avec leurs pieds à l'envers, trompent les visiteurs en les enfonçant dans la forêt alors que les intrus sont persuadés d'en sortir. Tous ces éléments font que mon rapport à l'Amazonie, c'est à la fois une conscience immédiate de mon environnement, là où je suis née, où, depuis que j'ai ouvert les yeux, je vois de la forêt, du *yanman*, des cours d'eau, des fleuves interminables, où je sais nommer les animaux, identifier leurs cris d'une part ; et d'autre part, une conscience intellectuelle, universitaire, des savoirs acquis grâce aux rapports scientifiques sur l'état actuel du monde, sa vulnérabilité et le rôle singulier que peut et doit jouer l'Amazonie.

Voilà un an que vous avez pris la tête de la chaire José Bonifácio de l'université de São Paulo, au Brésil, vous avez travaillé sur les « Sociétés amazoniennes : des réalités plurielles, un destin commun ? ». Ce destin commun existe-t-il ou doit-il encore naître ?
Un peu des deux. Ce destin existe, l'Amazonie étant une réalité géographique, devenue une réalité géopolitique, qui inclut 9 réalités historiques. L'histoire de l'Amazonie, c'est d'abord des milliers d'années au cours desquelles des communautés humaines se sont croisées, se sont fait la guerre aussi, ont coopéré, ont défendu ensemble le territoire, l'ont aménagé... Sur le plan archéologique, il reste traces de modes de vie extrêmement différenciés. Il y a ce qu'on appelle les modes de vie traditionnels, c'est-à-dire les activités économiques assez sommaires, mais autosuffisantes. Et il y a aussi ce réseau urbain très élaboré, vieux de 2 500 ans, révélé dans l'Upano il y a deux ans, par une équipe internationale de chercheurs. Toutefois, l'Amazonie nourrit beaucoup de fantasmes, qui appellent une clarification sur la nature des initiatives qui sont prises, sur la légitimité des discours prononcés et sur l'inefficacité des dispositions établies à l'échelle multilatérale. Demeurent donc ces problématiques autour de la prise en charge de l'Amazonie, de sa préservation, des interactions et d'abord de la légitimité des perceptions et des décisions la concernant. Il est donc nécessaire de redonner une place primordiale aux délibérations collectives sur place. Il existe une instance pour cela, c'est l'Organisation du traité de coopération amazonienne (OTCA) qui est un espace de rencontres entre les autorités des 9 paysamazoniens œuvrant, théoriquement, à une prise en charge commune et solidaire de l'Amazonie. Ce n'est pas le même espace que celui de l'Organisation des Nations Unies (ONU), qui s'interroge différemment sur l'Amazonie, « poumon vert de la planète », qu'il faut protéger depuis la majesté des instances multilatérales. Une première évidence doit s'imposer : au quotidien, les communautés humaines, les individus qui y

vivent, protègent leur habitat. Nous sommes sujets de nos droits et acteurs de nos vies et de notre avenir. C'est un premier malentendu à lever.

Vos récents travaux, la COP30 de Belém et l'actuelle exposition au musée du Quai Branly (Amazônia), contribuent à reconstruire notre perception de l'Amazonie et à faire reconnaître « l'Amazonie habitée »*. Pourquoi s'est-on trompé si longtemps sur cette région du globe ?
Il y a plusieurs raisons à cela et parmi elles, le contexte même de la conquête. C'est-à-dire les fameuses grandes découvertes, le développement de la navigation et ces Européens qui parcourent le monde. Le nom Amazonie lui-même interroge. C'est une référence à l'Europe, c'est une empreinte profonde, en tout cas sur le plan sémantique. Donc, le malentendu commence là. C'est-à-dire que l'Europe se raconte à ce moment-là qu'il y a un prolongement d'elle-même dans cette région du monde. Et elle croit la connaître. Elle a nommé les lieux. Elle a même prétendu nommer des peuples à l'époque. Ces peuples rétablissent désormais leurs noms dans leurs propres langues. Donc, depuis plusieurs siècles, l'Europe se raconte, de bonne foi, une histoire de présence un peu poétique, lyrique, alors qu'en réalité, c'est une présence de violence.

Le Mémorial national des victimes de l'esclavage sera inauguré à Paris en 2027, 26 ans après la loi Taubira, quel regard portez-vous sur ce monument ?
J'ai orienté mes combats différemment. Mes priorités demeurent de faire émerger dans l'espace public de nos pays nos présences ancestrales. C'est ainsi qu'en Guyane, l'association des professeurs d'histoire et de géographie, s'adossant à la loi Taubira, a pu obtenir les moyens d'effectuer des recherches pour dresser au Jardin botanique de Cayenne un mémorial portant les noms de toutes les personnes à qui a été reconnu un état civil en 1848. En Guyane, nous avons aussi des vestiges de communautés de marrons, des traces de cimetières en forêt... C'est cela ma priorité : faire en sorte que nous mettions en lumière et rendions lisibles nos traces ancestrales sur nos propres territoires. C'est là, notre espace public.

La question des réparations est-elle une question que vous pourriez à nouveau porter dans l'espace public ?
Je n'ai jamais cessé de la porter. La proposition de loi que j'avais rédigée contenait un article sur la réparation. Cet article prévoyait la mise en place d'un comité de personnalités qualifiées chargées d'évaluer le préjudice et de faire des propositions en matière de réparation. J'étais déjà persuadée, en 1998 quand je rédigeais ce texte de loi, que la question de la réparation se posait et se poserait. La preuve, elle se pose encore. Le crime lui-même est irréparable. En revanche, les conséquences du crime et le mode de sortie du système esclavagiste résonnent et agissent encore aujourd'hui. C'est dans ce cadre que se pose la question de la réparation. Je n'ai malheureusement pas gagné le maintien de cet article dans la loi, mais je n'ai jamais cessé d'en parler. Encore très récemment, à l'université en Guadeloupe et à la BnF**, à l'occasion de colloques. Le déni est une fuite stérile.

Les batailles que vous avez livrées pendant votre carrière politique ont toutes été la source d'hostilité, d'injures, de menaces. Est-ce difficile d'être Christiane Taubira ?
Je ne sais pas répondre à cette question. Je vis, je ne me regarde pas vivre. Je livre mes batailles, je réfléchis, je travaille beaucoup. Je m'impose une rigueur éthique et politique dans les causes que je prends en charge car je choisis des causes publiques et collectives. Des causes communes. Je ne mène aucune bataille personnelle. J'organise mes batailles de façon à les mener à bien, du mieux que je sois capable de faire. Le reste est incident. Je n'anticipe ni les attaques racistes ni les menaces de mort. A posteriori, je considère que cela fait partie du package. Mais ce n'est pas normal ! Je mène chaque bataille avec la conviction qu'elle est juste et la détermination sans faille de la mener à terme. Le reste va avec. Il est hors de question que ce « reste » m'abatte ou m'affaiblisse. Il n'y a pas d'autre option que de surmonter. J'y mets toute mon énergie, mon intelligence, ma culture, ma sensibilité et toute ma détermination. Quand je démarre un combat, je sais que j'en sortirai victorieuse. Avec des blessures, des plaies, des bosses, mais j'en sortirai avec une victoire !

À une jeune génération qui ne vous connaîtrait pas et qui vous découvrirait au cours des prochaines années, comment vous présenteriez-vous ?
J'ai beaucoup de mal à me présenter. Quand on m'oblige à le faire, je donne deux ou trois titres qui font référence dans le cadre. Mais je ne suis pas finie, je continue à vivre, à me mobiliser sur des causes, je continue à agir à l'international et à faire des tas de choses. Je laisse plutôt les jeunes générations entrer dans ma vie et ma personnalité par les portes qui s'ouvrent à elles, pour qu'elles tracent ensuite leur propre route. On ne se rend pas compte mais quand on dit « première députée de Guyane », « première afrodescendante à la tête d'un ministère régalien en France », etc. cela veut surtout dire que vous n'avez pas de référence. Vous n'avez ni repère ni modèle. Je n'ai eu personne pour me mettre en garde, m'orienter, m'expliquer comment ça fonctionne et quels pièges éviter. Ce que je voudrais c'est que les générations suivantes en soient dispensées. Que le chemin que j'ai parcouru serve à éclairer les leurs et leur fasse gagner 20 ou 30 ans. D'où mon obsession pour la transmission.

Quels sont, aujourd'hui, votre plus grande crainte et votre plus grand espoir ?
Je n'ai pas de crainte, ce n'est pas mon tempérament. Je suis extrêmement lucide et je trouve le chaos du monde angoissant pour les générations futures. C'est rageant pour moi, parce que c'est le constat d'échec et de manque de courage de 2 générations. La violence de ce monde est le résultat de nos incapacités. J'espère que nous pourrons y mettre un terme. Mes réflexions sur l'ONU sont aussi liées à ces questions, parce que je crois à la nécessité d'une gouvernance mondiale, multilatérale et démocratique. Et cette gouvernance doit devenir efficace. Pour l'instant, elle est antidémocratique, inéquitable et inefficace. Mon regard sur le monde aujourd'hui n'est donc pas sous forme de crainte et d'espoir, il est plutôt de lucidité dans le constat et d'exigence dans l'action.

Christiane Taubira, votre voix, votre verbe, votre incomparable éloquence sont certainement ce qui contribue à vous définir. En ce début d'année, quels vers vous viennent à l'esprit ?
Quand je cite des poètes, ce n'est jamais prémédité. C'est pour cela que je radote que les poètes sont mes meilleurs amis. Quand je livre bataille, quand je suis dans l'arène, dans le feu de l'action, au moment du coup de grâce ce sont des vers qui me viennent. Ce n'est pas prévu. Mais si je dois vous donner un mot de la fin, il serait en rapport avec votre précédente question, c'est un vers d'Abdellatif Laâbi : « Autour des rêves menacés par les fauves on entretient le feu ». Faisons en sorte que les rêves soient encore possibles.

* Expression extraite de l'article "Nos Amazonies, nos vies... contre sommations et chimères" dans Espaço Vivo, Social, Politico (Amazonies espace vivant, social et politique).
** BnF : bibliothèque nationale de France.

264 596

IL S'AGIT DU NOMBRE D'HABITANTS RECENSÉS, EN 2025, EN NOUVELLE-CALÉDONIE. UNE POPULATION EN RECUL POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS 80 ANS.

© VILLE DE NOUMÉA

IL A DIT

« Pour construire des prisons, il faut un ministre qui ait envie de les construire, bien sûr, mais aussi des élus qui donnent ou qui vendent des terrains. Nous y travaillons. Il est tout à fait possible, dans les heures ou jours qui viennent, qu'on puisse travailler à l'implantation d'un nouveau site pénitentiaire à la Réunion. »

Gérald Darmanin, ministre de la Justice, le 21 février 2026, lors de sa visite de deux jours à La Réunion (Réunion la 1ère).

©GETTY - ANTOINE GYORI - CORBIS

© DR

GUYANE

PREMIER CONTRAT COMMERCIAL D'ENVERGURE POUR ARIANE 6

Pari réussi, le 12 février, pour le premier lancement de l'année depuis le Centre spatial guyanais (CSG), à Kourou. Il s'agit de la première version d'Ariane 6, équipée de quatre boosters (propulseurs d'appoint). Le lanceur européen a emporté 32 satellites d'un client privé et les a déployés, en orbite, à 465 km au-dessus de nos têtes. Le vol a duré 1 h 54, du décollage à la séparation du dernier satellite. Il s'agit de satellites de la future constellation de télécommunications Amazon Léo, concurrente de Starlink. Ils constituent donc les premières pièces du réseau internet d'Amazon lancées par un opérateur européen.

LA RÉUNION

ESPOIR CONTRE LE CANCER

Les startups réunionnaises Torskal et le laboratoire Bourbon, co-promotrices d'un projet médical innovant, ont obtenu l'autorisation de lancer des essais cliniques sur l'homme en Nouvelle-Zélande. Ces tests visent à évaluer un traitement contre certains cancers cutanés, utilisant la plante endémique ambaville et des nanoparticules d'or activées par laser pour limiter cicatrices et récidives.

CARAÏBES

HUB NUMÉRIQUE EN VUE

La République dominicaine bientôt un carrefour numérique des Amériques ? Fin février, le président Luis Abinader a signé un accord avec Google pour construire un centre international d'échange numérique de 7 000 m², futur 8e port mondial du géant américain. Quatre câbles sous-marins sont prévus pour relier directement le pays aux États-Unis, multiplier par six la capacité de transmission et moderniser un réseau vieillissant.

©DR/FACEBOOK

©GETTY - OSAKAWAYNE STUDIOS

OUTRE-MER

UNE RÉFLEXION COLLECTIVE ET POPULAIRE

Organisés par le Comité consultatif national d'éthique (CCNE), les États généraux de la bioéthique, lancés le 21 janvier pour l'édition 2026, sont une consultation citoyenne visant à recueillir l'avis de la population avant toute éventuelle modification de la loi de bioéthique. Jusqu'en mai, des occasions de débattre sont prévues dans l'Hexagone comme dans l'Outre-mer et sont organisées par les espaces de réflexion éthique. Une synthèse globale des contributions sera publiée en juin, puis le CCNE rendra un avis en septembre. Ces documents serviront de repères aux législateurs avant la révision prévue à l'horizon 2028.

HAÏTI

DU SOLEIL SUR LES PISTES

Faire parler d'Haïti sur des pistes de ski... Pourquoi pas ! Aux JO de Milan-Cortina 2026, Stevenson Savart a marqué l'histoire en devenant le premier skieur de fond à représenter Haïti. Né là-bas, mais élevé dans les Vosges, dans l'Hexagone, il a bousculé le skiathlon masculin sous les acclamations du public. Malheureusement, loin des podiums, mais au sommet des cœurs !

©DR/FÉDÉRATION HAÏTIENNE DE SKI

GUADELOUPE

JUSTICE EN RENFORT

La loi d'orientation et de programmation 2023-2027 du ministère de la Justice prévoit, à l'échelle nationale, le recrutement de 1 500 magistrats, 1 800 greffiers et 1 100 attachés de justice. Ces recrutements massifs ont été rendus possibles grâce à des augmentations budgétaires soutenues et inédites. En Guadeloupe, la cour d'appel de Basse-Terre a vu ses effectifs évoluer entre 2017 et 2025 : + 9 % de magistrats et + 28 % de greffiers. D'ici à 2027, sont attendus + 20 % de magistrats et + 34 % de greffiers.

NUMÉROS VERTS : DE L'IMPORTANCE DES RELAIS LOCAUX !

ILS SONT COURTS, FACILES À RETENIR ET PEUVENT ÊTRE D'UN GRAND SECOURS POUR UNE PRISE EN CHARGE DES SITUATIONS DE DÉTRESSE : VIOLENCES, CYBERHARCÈLEMENT, PROTECTION DE L'ENFANCE, PRÉVENTION DU SUICIDE OU ENCORE HÉBERGEMENT D'URGENCE. AUX ANTILLES-GUYANE, L'EFFICACITÉ DE CES NUMÉROS VERTS REPOSE BEAUCOUP SUR L'EXISTENCE OU NON DE RELAIS LOCAUX.

Texte Sarah Balay

© Lou Denim

Dr Édouard Godier, médecin psychiatre, coordinateur du 31 14 en Guadeloupe

Au fil des ans, l'État a lancé une liste de numéros gratuits, dits « verts », facilement mémorisables. Parmi les plus connus : le 31 14 pour la prévention du suicide, le 39 18 dédié aux violences sexistes et sexuelles, le 119 pour l'enfance en danger, le 115 (Samu social) pour l'hébergement et l'urgence sociale et plus récemment le 30 18 destiné aux cas de cyberharcèlement et violences numériques. Tous reposent sur le même principe : un accès unique sur l'ensemble du territoire, y compris en Outre-mer, avec la possibilité d'orienter les appelants vers des solutions locales. Il existe toutefois quelques exceptions. Le 115, par exemple, qui peut répondre à la demande d'une personne sans abri ou d'une femme avec enfants en situation de rupture brutale, est, par la force des choses, géré localement. Accessible 24 h/24 et 7 j/7, le Samu social est coordonné via les SIAO (service intégré d'accueil et d'orientation) de chaque département. Ce dispositif public est porté par des associations ou des structures locales : la Croix-Rouge pour la Guadeloupe, un groupement de coopération social et médico-social en Martinique (CGSMS) et le Samu social pour la Guyane. Des travailleurs sociaux sont chargés de l'écoute, de l'évaluation et de l'orientation des appelants.

31 14

Prévention du suicide. Accessible 24/24 et 7/7. Gratuit et confidentiel. Aux Antilles : réponse locale de 9h à 21h, puis relais assuré par Montpellier.

Le cas du 31 14, dédié à la prévention du suicide, constitue également un dispositif à part. En cohérence avec la feuille de route « santé mentale et psychiatrie 2028 », il a été lancé en 2021, dans le contexte post-Covid 19. Il marque une véritable rupture : pour la première fois, le gouvernement a décidé de déployer des centres de réponses professionnels sur l'ensemble du territoire, Outre-mer compris. Il en existe 33 à ce jour. Ces centres, accessibles 7 jours/7 de 9 heures à 21 heures, ont vu le jour en mars 2024 en Guadeloupe et dans les Îles du Nord, puis en juin 2025 en Martinique. En dehors de ces horaires, la continuité du service est assurée par le centre de Montpellier.

En Martinique, le 31 14 est porté par quatre infirmiers en psychiatrie du centre hospitalier Maurice Despinoy du Lamentin, spécifiquement formés à l'écoute active et bienveillante et à l'évaluation du risque suicidaire. Idem pour le centre de Guadeloupe composé de six professionnels de l'EPSM (établissement public de santé mentale) de Saint-Claude. « L'ouverture de centres régionaux marque un vrai progrès, souligne Dr Édouard Godier, médecin psychiatre, coordinateur du 31 14 en Guadeloupe. L'écoute est assurée par des professionnels et non des bénévoles, avec une véritable évaluation et orientation. Le recours à l'appel téléphonique facilite aussi le premier contact. L'anonymat garantit la confidentialité sans jugement et permet de toucher des personnes qui n'oseraient pas franchir la porte des soins. » Ce dispositif présente aussi un avantage linguistique essentiel : la souffrance s'exprime souvent dans la langue maternelle. Les écoutants étant créolophones, la parole est donc facilitée et plus juste. « L'existence de centres locaux permet aussi d'aller au-delà de la ligne téléphonique avec des actions de prévention et de sensibilisation sur le terrain », poursuit le Dr Godier. Selon la direction générale de la Santé (DGS), le nombre d'appels est en hausse constante : 10 000 appels en 2025 contre 6 000 en 2024 en Guadeloupe et 4 900 en 2025 contre 600 en 2024 pour la Martinique. « Cela ne signifie pas forcément qu'il y a davantage de personnes en souffrance, remarque le Dr Godier. Mais plutôt que l'information circule autour de ce nouveau service ». Concernant l'ouverture prochaine d'un centre en Guyane, la DGS reste prudente en précisant que « le besoin d'une plateforme d'appel est en cours de réévaluation, de façon à s'assurer que les actions déployées soient appropriées à la situation locale ».

39 19

Violences faites aux femmes. Numéro national, gratuit et confidentiel. Accessible 24/24 et 7/7

© Jean-Albert Coopmann

Ruth Thaly-Contrôle, directrice de ADAVIM France Victimes Martinique

L'utilité du relais local se vérifie aussi dans la prise en charge des violences faites aux femmes. Si le 39 19, devenu accessible 24 h/24 et 7 j/7 en août 2021, constitue une porte d'entrée nationale essentielle, il ne s'agit pas d'un numéro d'urgence – rôle dévolu aux forces de l'ordre. Son action, assurée par des professionnels formés, repose sur l'écoute, le repérage des victimes et leur orientation vers des associations locales, notamment celles agréées par le ministère de la Justice. En Guadeloupe, en Martinique et en Guyane, ces structures – Guadav France victimes 971, l'ADAVIM, France victimes Martinique et France victimes 973 – font partie du réseau fédéral France Victimes, ce qui facilite le relais sur place et permet un accompagnement des victimes sur le plan juridique, social et psychologique. « Nous n'intervenons pas dans l'urgence immédiate, mais dans la prise en charge des victimes sur la durée », souligne Ruth Thaly-Contrôle, directrice de France Victimes Martinique.

En Guadeloupe uniquement, un système d'astreinte permettait, jusqu'en août 2025, aux forces de l'ordre de contacter l'association à tout moment selon les besoins, mais il a été interrompu faute de subventions. « Dès lors qu'une victime était identifiée par la police ou la gendarmerie, nous étions contactés dans la foulée pour faire un état des lieux : informations sur les droits, recherche d'hébergement, orientation vers le 115 ou mise en place d'un taxi social », explique Patrice Carvigant directeur adjoint de Guadav.

Deux autres lignes nationales sont principalement destinées à la jeunesse. Le 119, Allo Enfance en danger, n'est pas récent. Le principe d'un service national d'accueil téléphonique remonte à 1989. Un numéro vert simplifié a vu le jour en 1997. Au fil des lois, le service s'est renforcé et il est aujourd'hui joignable 24 h/24 et 7 j/7, y compris en Outre-mer. Ses 45 écoutants, professionnels spécialisés (travailleurs sociaux, psychologues et juristes en protection de l'enfance) évaluent chaque situation avant de la transmettre aux services départementaux compétents. Un tchat en ligne est également à disposition sur le site allo119.gouv.fr,

30 18
Cyberharcèlements et violences numériques.
Numéro national gratuit et confidentiel. De 9h à 17h (Hexagone), de 4h à 16h ou de 5h à 17h (Guyane), de 4h à 16h ou de 3h à 15h (Antilles).

À l'heure où les jeunes passent beaucoup de temps sur internet, ils ne sont pas épargnés par les violences : harcèlement sur les réseaux sociaux, diffusion de contenus sexistes ou humiliants, chantage, usurpations d'identité, rumeurs numériques, etc. Face à ces risques, une ligne nationale a été lancée en 2021 : le 30 18, géré par l'association E-enfance, reconnue d'utilité publique, avec des psychologues, juristes et spécialistes des outils numériques. Le cyberharcèlement nécessite, en effet, des réponses multiples : soutien psychologique, démarches juridiques et suppression de contenus préjudiciables. Le 30 18 est accessible par téléphone, tchat, messagerie instantanée ou formulaires.

Aux Antilles-Guyane, son utilité est réelle, mais son efficacité dépend de sa visibilité et de relais locaux. Le décalage horaire constitue aussi un frein : ouvert de 9 heures à 23 heures (heure de Paris), cela correspond chez nous à la fin d'après-midi ou au début de soirée, alors que les situations de cyberharcèlement surviennent souvent le soir, après l'école, lorsque les jeunes sont connectés. Barrière linguistique et service limité peuvent entraîner une perte de réactivité, ou à un renoncement à contacter le service. Cela souligne la nécessité d'une adaptation territoriale : élargissement des horaires, prise en compte des langues régionales et renforcement des relais sur le terrain. Localement, plusieurs associations agissent sur le harcèlement scolaire, comme J'M Jade, en Martinique, qui organise des ateliers dans les établissements scolaires ou Shield, en Guyane, qui mène des campagnes de sensibilisation et accompagne les victimes.

« EST-CE QUE J'AI FAIT DE MON MIEUX ? »

QUAND ELLE ÉTAIT PETITE, **MURIEL JACQUES** VOULAIT ÊTRE PILOTE DE CHASSE. ELLE EST AUJOURD'HUI CONSULTANTE EN STRATÉGIE, DANS UN CABINET GÉNÉRALISTE OÙ ELLE ACCOMPAGNE DES ENTREPRISES SUR DES PROBLÉMATIQUES DE DÉVELOPPEMENT DURABLE ET DE DÉCARBONATION.

Texte Floriane Jean-Gilles

1er échec

« Je me souviens que petite, quand je disais à mes parents que j'avais obtenu une mauvaise note, ils me demandaient si j'avais fait de mon mieux. Et c'est un peu ces paroles qui résonnent toujours dans ma tête à chaque fois que je rencontre des difficultés. Mon plus gros échec scolaire, je pense que c'est ma 2e année de prépa. J'étais à Jeanson de Sailly, à Paris. Je n'ai pas travaillé autant que j'aurais dû. Et même si j'ai obtenu de bons résultats au concours, je me suis dit que si j'avais travaillé plus, j'aurais pu viser encore plus haut. Est-ce que j'avais fait de mon mieux ? Non ; et c'est un sentiment qui a vraiment défini, dans la suite de mon parcours, ma conception de l'échec. L'échec, c'est de ne pas avoir tout donné. »

1er projet coup de cœur

« Le projet dont je suis le plus fière, n'est pas forcément le plus gros ou le plus impressionnant, mais j'ai travaillé sur un projet sur la décarbonation du sucre de canne. Comme mon grand-père a travaillé à la sucrerie du Galion, ce projet me touchait en plein cœur. C'était pour une grande boîte qui fabrique des sodas. Et j'ai pu travailler sur ce projet en leur proposant des leviers pour complètement décarboner la production du sucre de canne. »

1re démission

« J'ai signé mon premier CDI en 2019 et démissionné la même année. Dans cette entreprise, j'avais été exposée à plein de problématiques environnementales. Je voulais aller plus loin et avoir un impact positif sur la société. L'année suivante j'ai intégré l'INSEAD*, une école de commerce en un an, pour compléter mon profil très technique. J'ai passé les six premiers mois à Fontainebleau, puis de février à novembre 2021, à Singapour. De retour à Paris, j'ai été embauchée dans un cabinet de conseil qui m'a offert l'opportunité de partir aux États-Unis pour préparer un master en administration publique à l'université de Columbia, spécialisation "Climat, énergie et environnement", et d'intégrer bientôt leur bureau new-yorkais. »

** Institut européen d'administration des affaires.*

L'EMPLOI DANS LA CULTURE, ÇA DONNE QUOI ?

LE TRAVAIL, ON Y CONSACRE QUASI 40 % DE NOTRE TEMPS ÉVEILLÉ CHAQUE SEMAINE. ON L'AIME ET ON LE SUBIT. ON APPRÉCIE NOS MISSIONS ET ON A HÂTE DE TOUT PLAQUER LE TEMPS DES CONGÉS. ON RIGOLE AVEC LES COLLÈGUES ET ON CRITIQUE LE MANAGEMENT. BREF, ON A UNE RELATION BIEN COMPLEXE AU TRAVAIL. ET SURTOUT... ON N'EST PAS SI INFORMÉS QUE ÇA SUR LE SUJET ! POUR ENFIN Y VOIR PLUS CLAIR, DÉCOUVREZ CHAQUE MOIS LES INFOS SÉLECTIONNÉES POUR VOUS. CE MOIS-CI, ON S'INTÉRESSE À UN SUJET PEU ABORDÉ, LE TRAVAIL DANS LE SECTEUR CULTUREL LOCAL.

Texte Axelle Dorville, rédactrice chez bonfilon.info

Les professions culturelles représentent

4590 actifs

aux Antilles-Guyane, soit 1,3 % de la population active en moyenne.

Source : Atlas Culture des territoires, ministère de la Culture

En moyenne, aux Antilles-Guyane,

39%

des actifs du secteur sont non-salariés.

Source : Atlas Culture des territoires, ministère de la Culture

11000€

c'est la rémunération annuelle moyenne dans le secteur culturel martiniquais en 2011.

(Oui, c'est par an, pas par mois !)

Les secteurs de l'audiovisuel et du multimédia en tête

(Avec 23 % des actifs culturels en Martinique, 22 % en Guadeloupe, 32 % en Guyane)

Sources : Atlas Culture des territoires, ministère de la Culture, et antianéchos N° 47 juin 2014

En tant qu'artiste, il faut effectuer

507 h

de travail déclaré pour valider le statut d'intermittent du spectacle.

(P.-S. : de l'avis des professionnels locaux, ce n'est pas adapté aux réalités de nos territoires, particulièrement pour les artistes du spectacle vivant)

6 métiers en demande chez nous :

Scripte
Administrateur de production
1er assistant réalisateur
Régisseur général
1er assistant image
Cascadeur

Source : Gilles Zobda, responsable de la Commission du film de Martinique et bureau d'accueil des tournages à la CTM, à l'occasion d'une journée consacrée aux métiers et formations du secteur culture & spectacle, organisée par la scène nationale de Martinique, Tropiques Atrium, le 20 octobre 2025.

3 dispositifs à connaître

- Le programme **Auteurs, talents d'Outre-mer** permettant à trois lauréats issus de Martinique, Guyane et Saint-Martin de suivre une formation de deux ans au Conservatoire européen d'écriture audiovisuelle (aka l'écriture de scénarios).
- Le **Campus Luminans** en Guadeloupe, réseau des établissements et organisme de l'audiovisuel et du cinéma. Une mine d'informations sur les métiers et les formations disponibles.
- Le **CFA M.A.N.S** en Martinique, préparant aux métiers de l'audiovisuel, du numérique et de la scène.

2 questions

À SÉVERINE GIMS, DIRECTRICE DE L'ÉCOLE KOURTRAJMÉ CARAÏBES

Faire du cinéma ici, c'est possible ?

Nous sommes sur un écosystème en construction car, que ce soit en Guadeloupe, en Martinique ou en Guyane, nous souhaitons tous aller vers une industrie. Bien que cela demeure compliqué, c'est une bataille qui en vaut la peine. On peut bâtir une filière locale durable à condition qu'on soit ambitieux, qu'on ne considère pas notre insularité comme un handicap, et surtout, que l'on soit solidaire.

Nos jeunes peuvent-ils en vivre ?

Les salaires sont variables, cela dépend des projets. Nous avons de petites productions pour lesquelles réaliser un film est un combat. Je me bats avec l'école Kourtrajmé dans une logique de rétention des compétences, afin que les jeunes puissent s'initier sur place. Bien sûr, ils peuvent partir se former, prendre de l'expérience mais ils doivent pouvoir avoir le choix de revenir travailler sur leur territoire.

RETROUVEZ PLUS DE CONTENUS SUR L'EMPLOI SUR BONFILON.INFO

bonfilon by EW'AG

Pourquoi certaines cellules deviennent-elles cancéreuses ?

LUDIVINE ROUMBO

Texte Sarah Balay - Photo Aubane Nesty

Quel est l'intitulé de votre thèse ?
Ma thèse s'intitule : Identification et caractérisation fonctionnelle d'une voie d'inhibition de la phosphatase PP2A-B55 chez C. elegans. Je travaille en recherche fondamentale au sein de l'équipe Cycle cellulaire et développement de l'institut Jacques Monod (Paris).

Quand et où avez-vous soutenu ?
J'ai soutenu ma thèse le 31 octobre 2025, à l'Institut Jacques Monod, à Paris.

Si vous deviez résumer vos travaux en une seule phrase ?
Nous cherchons à comprendre quels sont les mécanismes derrière le top départ de la division d'une cellule.

Quelles sont les applications concrètes de votre étude ?
Nous étudions les mécanismes qui déclenchent l'entrée en mitose, c'est-à-dire le processus de division cellulaire. Lorsque des cellules se divisent de manière anarchique et désordonnée, cela peut provoquer des maladies, notamment des cancers. Notre objectif est de comprendre en détail « la mécanique » de ces processus biologiques afin de pouvoir, à terme, appliquer ces connaissances à l'étude et au traitement de certaines pathologies. Nos recherches en biologie fondamentale contribuent ainsi à mieux comprendre la régulation de protéines dont on sait qu'elles sont souvent surexprimées dans certains types de cancer. En identifiant précisément les rouages qui contrôlent l'entrée en division cellulaire, nous espérons pourvoir, à l'avenir, cibler spécifiquement le mécanisme défaillant dans une cellule tumorale, tout en épargnant les cellules saines.

Que faites-vous aujourd'hui ?
Bien que le projet principal de ma thèse ait déjà été publié (Roumbo et al, 2025 dans *The Embo Journal*), je finalise actuellement les expériences liées à un second axe de recherche en m'intéressant à une autre famille de protéines, jusqu'ici moins étudiées et notamment impliquées dans des maladies neurodégénératives. Nous essayons de comprendre les mécanismes de base de fonctionnement de ces protéines humaines. Parallèlement, je réfléchis à la suite de mon parcours après la thèse. Je souhaite poursuivre dans la recherche, possiblement dans le secteur privé, idéalement au sein d'équipes en recherche et innovations, où je pourrais mettre à profit mon expertise en biologie cellulaire, biochimie et en mécanismes moléculaires appliqués à des problématiques de santé.

EW'AG®

Recevez nos derniers reportages
et ne manquez aucune sortie de magazine,
directement sur WhatsApp.

EWAG
Le dernier KaruMag est sorti 🎉
il y a 3min

DANS LES COULISSES D'UNE NUIT SANS URGENCE

VISIBLES, MAIS DISCRETS. PRÊTS À INTERVENIR À TOUT INSTANT. NOUS AVONS SUIVI LES SECOURISTES DE L'UNASS, MOBILISÉS LUNDI GRAS POUR LE DÉFILÉ NOCTURNE À SAINT-FRANÇOIS. BILAN : UNE SOIRÉE CALME. ET C'EST DÉJÀ UNE VICTOIRE.

Texte Sarah Balay

© Sarah Balay

Une dizaine de groupes a défilé en nocturne lundi gras à Saint-François.

Il est minuit quand mon reportage se termine. Ce lundi gras, 16 février 2026, j'avais pour mission de suivre les vingt secouristes de l'Unass* Guadeloupe, déployés pour le défilé nocturne de Saint-François. Je rentre chez moi fatiguée, mais surtout soulagée. À ma grande surprise, je n'ai pas noirci mon cahier d'interventions. Il ne s'est (quasi) rien passé.

Certes, ce temps fort annuel du carnaval n'a pas la réputation d'être à « haut risque ». « L'ambiance est plutôt familiale, me rassure Julien Melin, coordinateur de l'association, à mon arrivée. Il y a aussi beaucoup de touristes, c'est la haute saison. L'événement rassemble à peine 20 000 personnes, bien loin des 65 000 du dimanche gras pointois. » Pour autant, le dispositif de sécurité est organisé au millimètre. Préparation depuis octobre, routes fermées, mesures anti-attentat, secouristes et médecins mobilisés, brancards alignés, ambulance garée, matériel de secours disposé, poste de commandement activé... Rien n'est laissé au hasard.

Dès 18 heures, ce lundi soir, la jeune équipe de l'Unass Guadeloupe est au taquet. Elle a pourtant encore dans les jambes la cinquantaine d'interventions de la veille à Pointe-à-Pitre. Et chacun porte encore le souvenir du drame du 4 janvier, lorsqu'un jeune de 18 ans a perdu la vie après avoir reçu plusieurs balles, en marge du premier défilé de la saison. « Nous étions les primo intervenants, explique Julien. Être secouriste, c'est souvent très dur. La cohésion de l'équipe est indispensable : c'est elle qui permet de traverser les situations difficiles et de se soutenir. Et bien sûr, je veille toujours au suivi psychologique. »

Fort engagement citoyen

Vers 20 heures, la place Félix Eboué, où est installé le poste de sécurité, commence à vibrer. Pas encore de groupes de carnaval, mais les voitures tuning grondent, musique à fond – une tradition à Saint-François. J'en profite pour me rendre au poste de commandement à la mairie où une dizaine de personnes – policiers, gendarmes, pompiers et élus – s'affairent, contrariées de voir le défilé se faire attendre.

© Lou Denim

Vérification des équipements par des secouristes avant la parade

À leurs côtés, concentré, face à deux écrans, Sébastien, secouriste de 21 ans, assume, le rôle de coordinateur. Une grosse pression. Grâce aux GPS dans les sacs des équipes mobiles, il sait où se trouvent tous les secouristes et reçoit les premières alertes. C'est lui qui décide ensuite de faire appel au Samu, aux pompiers, aux forces de l'ordre ou, en dernier recours, à l'hélicoptère. « C'est un poste stratégique, explique Julien Melin. Mon objectif est de mettre en circuit cette jeunesse, lui faire confiance et lui donner des responsabilités. »

En effet, à l'Unass, la moyenne d'âge est de 25 ans et 50 % d'entre eux sont en fac de médecine. Tous bénévoles, ils sont avant tout animés par un fort engagement citoyen. « Je me suis lancée pour trois raisons, confie Clélia, prof de Krav-Maga** : me sentir utile, découvrir de nouvelles expériences et rester opérationnelle. »

22 heures, je m'élance avec une équipe mobile de quatre secouristes. Je perçois très vite leur complicité et leur vigilance partagée. En tenue rouge et blanche, sac au dos, ils se montrent surtout pour que la foule sache qu'ils sont là. Nous marchons vite, en plein défilé, juste à côté des groupes euphoriques. L'équipe observe, évalue, sent quand l'ambiance change. « Il faut être là avant qu'il ne se passe quelque chose, explique Théo, professeur de kayak. On est la *nounou* des gens. » Une présence rassurante, mais jamais intrusive.

À minuit, le dernier groupe plie bagage. La fête est terminée. Ce soir, ils n'ont pas sauvé de vie, mais ils étaient prêts à le faire. Être secouriste, c'est être visible et attentif, même quand tout est calme. Une nuit sans urgence, mais une mission accomplie.

**Unass : union nationale des associations de secouristes et sauveteurs.*
***Krav-Maga : sport de self-défense*

© Lou Denim

Rencontre avec un médecin au poste de sécurité, place Félix Éboué à Saint-François

Art. 215

C'est la fin d'une époque. Heureusement. Notre Code civil, dans sa mansuétude, et son souci d'encadrer la vie de la cité et des citoyens, avait notamment déterminé les tenants et aboutissants de la relation des époux : respect, fidélité, secours et assistance. Soit les articles 212 à 226 du Code civil, que tous les maires de France énumèrent, écharpe tricolore en bandoulière, mine réjouie, lors de ces journées heureuses où l'amour entre deux individus se met au diapason du droit administratif.

En cette journée heureuse, l'édile n'allait cependant pas jusqu'à préciser qu'en vertu d'une jurisprudence constante de la Cour de cassation, il a été considéré que la « communauté de vie » entre époux, prévue à l'article 215 du Code civil, emportait nécessairement « communauté de lit » entre ces derniers. Bref, que ne pas avoir de rapports sexuels contrevenait aux engagements pris ce jour.

Le devoir conjugal, non explicitement cité dans les textes mais compris comme tel par tous, n'aura plus lieu d'être. Le 26 janvier 2026, des députés se sont emparés de la question et ont porté une série d'amendements pour modifier l'intitulé de cet article 215. La communauté de vie demeure, complétée de la phrase suivante : « Cette communauté de vie ne crée aucune obligation pour les époux d'avoir des relations sexuelles. » Voté à l'unanimité par les députés, l'amendement devra recueillir le vote des sénateurs avant d'être officiellement appliqué, à partir du 2e semestre 2026.

L'article 242 du Code civil, portant sur le divorce, ne sera pas en reste. Également modifié, il y sera précisé que « le divorce pour faute ne peut être fondé sur l'absence ou le refus de relations sexuelles ». De quoi étonner toute une génération pour qui le devoir conjugal n'a rien d'un canular mais était une notion parmi tant d'autres, qui plus est prévue par la loi. On notera que cette interprétation d'un « droit conjugal » vient d'un arrêt du 16 décembre 1963 de la Cour de cassation. À l'époque, le juge rapporteur avait alors permis à une femme d'obtenir le divorce aux torts de son mari, sur la base que le mariage n'avait pas été consommé après cinq années de vie conjugale du fait de l'abstention du mari. « L'indifférence injurieuse » de ce dernier manquant ainsi « gravement aux devoirs du mariage et rendant intolérable le maintien du lien conjugal ». L'argument avait, par la suite, largement été repris à la faveur de maris blâmant unilatéralement leur conjointe pour la piètre qualité de leur vie sexuelle. La fin d'une époque.

Je vous déclare unis par les liens du mariage et du consentement.

Texte Mathieu Rached

Une journée au moulin

PAR DINA-EVE DELY

Dina-Eve Dely est directrice artistique et photographe. Basée en Martinique, elle développe un travail ancré dans le storytelling visuel et la mémoire culturelle caribéenne. Avec son approche intimiste, poétique et documentaire, elle explore les corps, les lieux et les récits invisibles à travers une esthétique texturée et contemplative. Soucieuse de son impact et de sa contribution au développement de l'île, elle a aussi à cœur de transmettre et d'aider la nouvelle génération de créatifs à trouver son identité créative.

J'AI GRANDI À PARIS ET PENDANT LES GRANDES VACANCES JE RÉSIDAIS DANS LA MAISON DE MA GRAND-MÈRE, À CÔTÉ DE LAQUELLE SE TENAIT UN MOULIN À MANIOC. DEPUIS PETITE JE M'Y RENDS, J'OBSERVE LES MEMBRES DE LA FRATRIE RAGALD QUI Y TRAVAILLE ET JE PARTAGE LEUR TABLE APRÈS LEUR DUR LABEUR. AU FIL DES ANNÉES, J'AI ENREGISTRÉ LES GESTES ET LES ÉTAPES, MAIS SURTOUT J'AI GOÛTÉ AU RÉSULTAT DE CE LONG PROCESSUS QUE JE VOUS MONTRE AU TRAVERS DE CETTE SÉRIE.

1, 2 (page de gauche) et 3 (ci-contre) - La journée commence tôt (très tôt) pour éplucher la récolte de la veille. Les discussions sont parfois ponctuées de silences. Armée d'une grage, l'équipe travaille à une vitesse impressionnante. Les gestes sont rapides et précis, une maîtrise qui reflète un véritable savoir-faire.

4, 5 (ci-contre) et 6 (page suivante) - Une fois le manioc épluché, il est broyé sous la forme d'une pâte et conditionné dans un sac. Ce sac compressé est mis à rude épreuve pour extraire l'excédent d'eau du manioc. À ce stade, le sac est rempli de gros blocs de manioc qui doivent être transformés en une première farine : c'est l'étape du tamis — des mouvements énergiques, rapides et répétitifs qui nécessitent une certaine force dans les bras.

7 (ci-contre) - Nous y sommes presque ! Voici le four. La dernière étape qui nous sépare de la farine tant attendue. Le fruit de l'étape du tamis est cuit au feu de bois et mélangé dans le four pour rendre la farine plus fine, plus douce, plus nuageuse.

8 (page de droite) - La cassave a une saveur différente quand on prend conscience du lourd travail fourni pour lui permettre d'exister. Une reconnaissance qui nous pousse à apprécier ce patrimoine culturel à sa juste valeur.

BAD BUNNY

IL A FAIT SENSATION À LA MI-TEMPS DU SUPER BOWL, LE 8 FÉVRIER DERNIER. LES 13 MINUTES DE SA PRESTATION ONT ÉTÉ SCRUTÉES, COMMENTÉES, ANALYSÉES. UNE PERFORMANCE D'AUTANT PLUS ATTENDUE QU'ELLE S'INSCRIT DANS UN CONTEXTE POLITIQUE PARTICULIÈREMENT ÉLECTRIQUE AUX ÉTATS-UNIS. DÉJÀ, EN SEPTEMBRE 2025, BAD BUNNY CONFIAIT DANS UNE INTERVIEW ACCORDÉE AU MAGAZINE I-D NE PAS AVOIR PRÉVU DE DATES AMÉRICAINES LORS DE SA TOURNÉE, CRAIGNANT LA PRÉSENCE DES AGENTS DE L'ICE, LA POLICE DE L'IMMIGRATION. ALORS, BAD BUNNY, MEILLEUR ADVERSAIRE DE DONALD TRUMP ?

Sélection de Floriane Jean-Gilles

3:43

Dans le clip du morceau NUEVAYoL, issu de son dernier album DeBÍ TiRAR MáS FOToS, plusieurs messages. D'abord, une référence à l'occupation de la statue de la Liberté par un groupe de nationalistes portoricains, le 25 octobre 1977. Un article du *Monde*, daté du 27 octobre de la même année, en fait état, mentionnant qu'un drapeau portoricain avait été accroché à sa couronne ainsi qu'une pancarte exigeant l'indépendance du pays. Juste après le plan de Bad Bunny au sommet de la statue de la Liberté, une radio diffuse un faux discours de Donald Trump, présentant ses excuses aux immigrés.

BAD BUNNY - NUEVAYoL (Video Oficial) | DeBÍ TiRAR MáS FOToS - *YouTube*

4:00

L'engagement politique de l'artiste semble indissociable de sa musique : textes engagés, prises de position fermes, célébration de la culture portoricaine, soutien à la communauté LGBTQ +... Tout l'oppose à l'Amérique MAGA.

Bad Bunny, le chanteur enragé qui met Donald Trump et la Maison-Blanche en panique - *Le Nouvel Obs*

13:41

La performance de Bad Bunny est une ode à Porto Rico, et plus largement à la Caraïbe : eau de coco, dominos, sinobol, chaise en plastique, canne à sucre, et même les coupures de courant. La scénographie du spectacle, à la mi-temps du Super Bowl, était époustouflante, célébrant le continent américain dans toute sa diversité, loin de se réduire aux seuls États-Unis. (Et oui, on aime revoir le drapeau de la Martinique à la fin du show !)

Bad Bunny's Apple Music Super Bowl Halftime Show - *YouTube*

26:58

Pour mieux cerner l'homme derrière l'artiste et connaître son parcours. Le journaliste Lucas Minisini évoque, par ailleurs, la scène où Bad Bunny remet son Grammy à un enfant. Plusieurs théories à ce sujet : il pourrait représenter Liam Conejo Ramos, comme on peut l'entendre dans le podcast ; d'autres y voient une représentation de Bad Bunny plus jeune. Chacun se forgera son opinion...

Bad Bunny : un symbole anti-Trump au Super Bowl - *L'Heure du Monde, Le Monde*

Retrouvez la playlist complète

« LADY LADY »

NON LE 8 MARS N'EST PAS LA JOURNÉE DE LA FEMME (ON NE LE RÉPÉTERA JAMAIS ASSEZ !).
LE 8 MARS EST LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES... NUANCE ! PLUTÔT GROSSE DIFFÉRENCE. CETTE ANNÉE, LA MOBILISATION S'ORGANISE AUTOUR DE LA THÉMATIQUE « DROITS. JUSTICE. ACTION. POUR TOUTES LES FEMMES ET LES FILLES ». UN THÈME QUI NOUS A INSPIRÉ UNE SÉLECTION POUR PROLONGER L'ESPRIT DE CETTE JOURNÉE. ET SI VOUS VOUS POSEZ LA QUESTION, « LADY LADY » EST LE TITRE D'UN MORCEAU D'OLIVIA DEAN, QUI VIENT DE REMPORTER LE GRAMMY DE LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE... À SAVOURER.

Texte Floriane Jean-Gilles

À ÉCOUTER

Interrogée par Yasmine Chouaki, en 2010, Maryse Condé disait qu'elle ne faisait pas de différence entre les mots et la musique. « Les mots sont une musique. Quand je travaille, par exemple, quand j'écris, il faut absolument que j'ai de la musique pour porter mes mots. Donc finalement, je n'arrive pas à faire de distinction entre mots et musique. Ce sont des sons harmonieux. » 16 ans plus tard, l'adaptation de la saga africaine de Condé en sons, en musiques et en voix, notamment celle d'Aïssa Maïga, narratrice du roman, parvient à faire danser les mots de l'auteure guadeloupéenne qu'on (re)découvre avec gourmandise. C'est sans doute cela la force d'une lecture à voix haute.

« Ségou » de Maryse Condé (10 épisodes), à écouter sur France culture

À VOIR

Mélisa Godet réalise *La Maison des femmes*. Le pitch : c'est l'histoire de la Maison des Femmes de Saint-Denis, en Île-de-France. Créée en 2016, par Ghada Hatem-Gantzer, gynécologue obstétricienne, c'est une structure unique à l'époque. Aujourd'hui, c'est un réseau d'une trentaine de Maisons, dont une en Martinique et une à Saint-Martin, qui vient en aide aux femmes victimes de violences. On a voulu voir le film en avant-première, mais toutes les projections presse étaient à Paris... On attendra sa sortie officielle.

« La Maison des femmes » de Mélisa Godet, en salle le 4 mars 2026

À FAIRE

D'ailleurs, si vous avez prévu un séjour à Paris prochainement, allez voir All About Love, l'exposition de l'artiste Mickalene Thomas, qui met la femme noire au centre de ses œuvres. Le titre de l'exposition est inspiré du nom de l'ouvrage de bell hooks, traduit À propos d'amour, si vous souhaitez l'ajouter à cette sélection... Et si Paris ne fait pas partie de vos projets, découvrez cette artiste incroyable en écoutant Nouvelles têtes, l'émission de Daphné Bürki dont Mickalene Thomas était l'invitée, le 29 janvier dernier, et jetez un œil à son compte Insta, on y découvre plusieurs de ses œuvres tout en textures, en matières, en motifs et en superpositions. Deux mots : flamboyant et monumental !

« All About Love » de Mickalene Thomas, au Grand Palais, jusqu'au 5 avril 2026
@mickalenethomas

© 2025 Mickalene Thomas / ADMGP, Paris

A Moment's Pleasure #2
2008 - Strass, peinture acrylique et émail sur panneau de bois
182.9 x 213.4 cm

À MÉDITER

« Alors que nous entrons dans le deuxième quart du XXIe siècle, aucune nation n'a encore comblé les disparités juridiques entre les hommes et les femmes. En ce moment même, en 2026, les femmes ne bénéficient que de 64 pour cent des droits juridiques dont jouissent les hommes à l'échelle mondiale. Dans des domaines fondamentaux de la vie, notamment le travail, l'argent, la sécurité, la famille, la propriété, la mobilité et la retraite, la loi désavantage systématiquement les femmes. Des normes sociales préjudiciables aux lois discriminatoires, les femmes et les filles continuent de se heurter à des obstacles tenaces, voire à une résistance, qui entravent leur accès à une justice équitable. Si les progrès se poursuivent au rythme actuel, il faudra 286 ans pour combler les disparités en termes de protection juridique. Ce n'est pas seulement un délai, c'est une capitulation. »

ONU Femmes

À LIRE

Nos cheveux... Vaste sujet ! Toutes les femmes ont un jour connu cette relation amour-haine avec une chevelure trop frisée, trop bouclée, trop crépue... Toujours trop, jamais assez. C'est sans doute ce qui donne autant de force au poème d'Elizabeth Acevedo, la plus jeune enfant d'une famille d'immigrants dominicains aux États-Unis. Le verbe est puissant, les illustrations émouvantes. Un livre comme une transmission...

En Héritage de Elizabeth Acevedo, traduit par Laura Nsafou et illustré par Andrea Pippins, éditions Nathan, 48 pages. En librairie le 12 mars 2026

À (RE)DÉCOUVRIR

72 NOMS DE FEMMES DE SCIENCES ACCOMPAGNERONT BIENTÔT LES 72 NOMS DE SAVANTS, GRAVÉS SOUS LE PREMIER ÉTAGE DE LA TOUR EIFFEL. PARMI EUX, CELUI D'ALICE SOLLIER, PREMIÈRE FEMME NOIRE REÇUE DOCTEURE EN MÉDECINE EN 1887, FILLE D'UN ESCLAVE GUYANAIS AFFRANCHI EN 1834. NOUS AVONS POSÉ 3 QUESTIONS AU DR ISABELLE VAUGLIN, VICE-PRÉSIDENTE DE FEMMES & SCIENCES ET COPRÉSIDENTE DE LA COMMISSION D'EXPERTS CHARGÉE DE L'INSCRIPTION DE FEMMES SCIENTIFIQUES SUR LA TOUR EIFFEL.

C'est quoi l'effet Matilda ?
C'est une minimisation de la contribution des femmes à l'avancée des sciences. Depuis l'invisibilisation jusqu'à l'attribution des travaux de ces femmes à leurs collègues masculins, alors même qu'ils n'y ont pas contribué. C'est Margaret Rossiter qui a développé cette idée, en approfondissant les travaux de Robert King Merton. La théorie de Robert King Merton, baptisée l'effet Matthieu, se concentre sur l'inégale répartition des financements dans les laboratoires. Merton a démontré que les personnes connues bénéficiaient d'une attribution de crédits plus importante comparé à leurs homologues qui ne jouissaient pas de la même notoriété. En 1993, Margareth Rossiter a prouvé que cet effet était décuplé lorsqu'il s'appliquait spécifiquement aux femmes.

Comment avez-vous choisi ces 72 femmes ?
La Commission n'a pas statué sur les 72 noms, elle devait étudier la faisabilité du projet en tenant compte de différents critères patrimoniaux, administratifs et juridiques. Nous avons remis un rapport, contenant 6 recommandations, en septembre dernier, à Anne Hidalgo, maire de Paris. La 5e de ces recommandations était de confier la collecte des noms à l'association Femmes & Sciences. Cette collecte a eu lieu auprès de différents organismes de recherches (CNRS, INSERM, Institut Pasteur, universités...), de sociétés savantes et d'associations sœurs, telles que Femmes ingénieures. Nous avons reçu plus de 200 propositions, y compris de la part de personnes de la société civile. La sélection n'a pas été facile, d'autant plus que la Commission avait fixé plusieurs contraintes : les femmes devaient être Françaises, être décédées et avoir vécu entre 1789 et nos jours. Mais il ne faut pas oublier que les écoles d'ingénieurs étaient interdites aux femmes jusqu'à une période très récente. Ce n'est qu'en 1972 que 7 femmes intègrent l'École polytechnique. Nous avons également obtenu de la Commission la possibilité d'intégrer des femmes étrangères qui avait un lien évident avec la France. C'était une façon de montrer que la science n'a pas de frontières.
Par ailleurs, dans la mesure où les lettres doivent être strictement identiques à celles de la frise des hommes, les noms de famille ne pouvaient pas excéder 12 caractères. L'excellence scientifique était, bien entendu, au cœur de la sélection. Nous avons tenu à représenter les 6 disciplines scientifiques, dites STIM (physique, chimie, mathématiques/informatique, sciences de la Terre, biologie/médecine et ingénierie), en équilibrant sur la période considérée. L'engagement de ces femmes dans la société a également été un élément différenciant, nous avons salué leurs actions en temps de guerre ou leurs contributions pour améliorer la condition féminine.

Qu'est-ce qui fait d'Alice Sollier, une pionnière ?
Elle est la première femme noire bachelière. Alice Sollier obtient le baccalauréat ès sciences en 1879 et le baccalauréat ès lettres en 1880 (rhétorique) et 1881 (philosophie). Il faut savoir qu'avant 1924, le bac ne permettait pas aux femmes d'accéder à l'enseignement supérieur. Elle devient aussi la première femme noire docteure en médecine, en 1887. Il était indispensable de la mentionner ! Alice Sollier était une femme extrêmement volontaire, elle a dû faire preuve d'une ténacité exceptionnelle pour contrer les obstacles et les idées reçues de l'époque. Elle cumulait les « handicaps » : femme, noire, issue d'un milieu modeste, pourtant elle effectue un parcours sans faute. Pendant la Première Guerre mondiale, elle dirige seule le Sanatorium de Boulogne, qu'elle codirigeait jusqu'alors avec son mari. Elle assure la continuité des soins et organise l'évacuation de tous les patients hors du sanatorium pour assurer leur sécurité, avant de les ramener à Boulogne une fois tout danger écarté. C'est admirable. Il était important de l'honorer.

72 femmes de sciences pour la tour Eiffel, éditions MkF, 120 pages. Sortie le 25 avril 2026

DES BORDS DU MARONI À L'OPÉRA DE PARIS

Le 13 février dernier, la visite de la ministre des Outre-Mer à Saint-Laurent-du-Maroni, s'est conclue par une démonstration de breakdance de la Compagnie des jeunes sans limites (CJSL), suscitant un vif enthousiasme des jeunes et des édiles réunis. Mais ce n'est que le début : en avril, 12 danseuses et danseurs s'envoleront pour l'Opéra national de Paris pour présenter YANA, une immersion au cœur d'une Guyane plurielle mêlant breaking et danses traditionnelles. Création de Samuel Fania et Amine Boussa, chorégraphe pour l'Académie de l'Opéra national de Paris.

Texte Mathieu Rached

En savoir plus

Ce qu'il ne fallait pas louper !

VOICI LES CONTENUS QUI VOUS ONT CAPTIVÉS CES DERNIÈRES SEMAINES. (RE)DÉCOUVREZ LES MOMENTS FORTS QUI ONT RÉSONNÉ SUR NOS PLATEFORMES À TRAVERS CES TROIS VIDÉOS AYANT GÉNÉRÉ LE PLUS D'ENGAGEMENT.

JOEYSTARR : CRÉOLITÉ ET IDENTITÉ

Invité par la distillerie Bonne Mère pour les rhums Carnival Sun Juice, JoeyStarr se livre sur son rapport intime à la créolité. Entre l'éducation stricte sous l'ère du BUMIDOM et l'impératif d'assimilation, il revient sur un parcours marqué par le silence imposé. Son message aujourd'hui ? Ne plus vivre dans le regard des autres pour embrasser pleinement son identité.

499 084 vues
8 174 interactions

SUR LES TRACES DES AMÉRINDIENS

À Baillif, le site de La Madeleine nous fait remonter le temps, il y a 2 000 ans, à la rencontre des peuples Arawaks, Taïnos et Kalinagos. Jean-Claude Glandor, de l'Ordre des gardiens du patrimoine guadeloupéen, nous dévoile leur quotidien, leur alimentation et leur vie spirituelle. Une immersion historique fascinante qui redonne vie aux légendes oubliées de l'Anse des Deux Sœurs.

344 925 vues
17 603 interactions

SÉISME DE 1843 : SE SOUVENIR POUR MIEUX PRÉVENIR

Le sismologue Christian Anténor-Habazac revient sur le séisme de 1843, l'un des plus violents subis par les Petites Antilles. Commémorer cette catastrophe permet de mieux comprendre les zones sensibles pour se préparer au futur « Big One ». Un devoir de mémoire essentiel pour renforcer la prévention, protéger nos populations et construire une Guadeloupe plus résiliente.

187 629 vues
6 346 interactions

@EWAG.FR

Avril 2026

on arrêtait de rêver de l'ailleurs pour construire l'ici ?

Retrouvez toute la programmation 2026

Vous souhaitez communiquer ?
CONTACTEZ-NOUS

GUYANE
0694 26 55 61

GUADELOUPE / SAINT-MARTIN
0690 37 54 82 / 0690 27 82 22

MARTINIQUE
0696 07 62 64 / 0696 81 60 43

MAÎTRISEZ CHAQUE INSTANT.
THE NEW
X3
BMW X3
A
B
C
D
E 181 g CO2/km
F
G
MBG GUADELOUPE - 224 Rue Thomas Edisson ZAC La Jaille 97122 Baie-Mahault
0590 30 03 61
Modèle présenté : BMW X3 M50 xDrive : Consommation (mixte combinée) : 7,7 – 8 l/100 km. Émissions CO2 (combinées) : 175 – 181 g/km.
Photo non contractuelle. Sous réserve d'erreurs typographiques. Voir conditions en concession.
Pour les trajets courts, privilégiez la marche ou le vélo #SeDéplacerMoinsPolluer.